

LES ROUTES DE L'ARMÉE ROMAINE PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE DACO-ROMAINE DE 101 – 102

Radu Florescu

Le problème des routes de l'armée romaine, pendant la première guerre daco-romaine de 101–102, a formé l'objet des nombreuses discussions et même controverses dans la littérature de spécialité, depuis la publication des reliefs de la Colonne par Conrad Cichorius¹ au commencement du siècle justement passé. Les origines des tous ces débats se retrouvent dans l'état précaire des sources littéraires – pour la plupart lacunaires, fragmentaires, et ne présentant une relation suivie des faits et événements perpétrés pendant les deux guerres – comme aussi dans le caractère de «témoignage muet» des reliefs de la Colonne Trajane.

Ces sont surtout ces dernières qui ont formé l'objet des réitérées exégèses, soit dans leur ensemble, soit en ce qui regarde certains aspects particuliers de leur iconographie. L'hypothèse d'ensemble la plus cohérente et la plus plausible a été celle de Conrad Cichorius², modifiée et complétée par des observations, surtout de détail, dues à Eugen Petersen³ et à Karl Lehmann-Hartleben⁴. Récemment l'intervention de Werner Gauer⁵ a apporté des nouveaux points de vue, surtout de détail, sans trop modifier la ligne générale de l'exégèse classique.

Par «l'autorité de la chose jugée» les tracées des routes de l'armée romaine établis – hypothétiquement – par Cichorius (corrigées et enrichies par Petersen et Lehmann-Hartleben) ont fini par être acceptées par tous les spécialistes, malgré les nombreuses nouvelles découvertes intervenues sur le sol de l'ancienne Dacie, susceptibles de jeter une nouvelle lumière sur les lieux du terrible conflit opposant les Daces aux romains. D'ailleurs, plusieurs sources littéraires ont été négligées, forcées ou minimisées non tant «pour les besoins de la cause» que par un effet d'obnubilation de dates par les théories géopolitiques et stratégiques dont les auteurs étaient plus ou moins tributaires. L'effet de ce procédé collectif a été l'accréditation d'une entière «construction historique» qui tient plutôt du folklore scientifique que du remodelage rigoureux archéologique.

La question la plus importante est celle des voies de pénétration de l'armée romaine à l'intérieur de la citadelle carpatique. L'interprétation traditionnelle identifie au moins quatre voies de ce type: la vallée de la Bârzava, celle de Nera, celle de Jiu, finalement celle de l'Olt. Les trois premières de ces voies n'étaient guerre praticables à l'antiquité: il n'y avait pas de passes; elles ont été ouvertes à peine à l'âge moderne par des importants travaux de génie civil. De plus elles étaient puissamment boisées, surtout sur le cours supérieur et la route passait sinon par le lit de la rivière même, au moins dans la plus grande proximité de celui-là, fait qui aurait dû être représenté d'une manière adéquate sur le relief de la Colonne. La vallée de l'Olt aussi a été organisée comme voie de transport terrestre à peine à l'âge de la province romaine et son degré réduit de sécurité, même à cette époque, est suffisamment corroborée par le doublage de la route d'une chaîne de petites fortifications⁶. A cette difficulté physique s'ajoutent d'autres obstacles naturels comme les forêts séculaires qui couvraient non seulement les montagnes mais aussi les collines souscarpatiques, les eaux courantes indomptées et la faune sauvage. Pour les deux voies de Bârzava et Nera il faut ajouter la proximité des Sarmates-Yaziges qui, d'après le témoignage de Pline l'Ancien⁷, contrôlait les vallées basses de toutes les rivières situées à l'Ouest des Carpates Occidentales.

C'est tout à fait remarquable l'omission, des toutes ces hypothèses, de la seule passe importante des Carpates méridionales – celle de Rucăr-Bran⁸. Comme aussi est frappant le peu d'attention dont bénéficie le

¹ Cichorius 1896, 1896, 1900.

² Cf. n. 1

³ Petersen 1899, 1903.

⁴ Lehmann-Hartleben 1926.

⁵ Gauer 1977.

⁶ Tudor 1978, 251 sqq.; Petolescu 1995, 72.

⁷ C. Plinii Secundi, *Naturalis historia*, IV, 12, (25), 80.

⁸ Tudor 1978, 253 sqq.; Petolescu 1995, 72 – 73.

témoignage de Jordanes sur les deux voies d'accès à l'intérieur de la Dacie carpatique par les deux portes de **Tapae** et de **Boutae**. L'affirmation formelle de l'écrivain des Goths que ces deux «portes» sont les seules voies de pénétration possible à l'intérieur de la Dacie⁹ n'a pas été ni même prise en discussion par aucun des interprètes de la Colonne. Seulement la passe de **Tapae** a été traditionnellement identifiée avec les Portes de Fer de la Transylvanie¹⁰.

Quant à l'identification en terrain des deux toponymes mentionnés par l'écrivain des Goths, son texte ne nous est pas de grand secours. En effet il manque de tout détail susceptible à les relier à un quelconque repère géographique. La comparaison avec d'autres passages contenant des séries de toponymes n'est plus révélatrice, l'auteur ne gardant pas un certain ordre dans les énumérations. Il nous en reste la solution d'éliminer tous les passes secondaires des Carpates ce qui réduit les identifications possibles à Rucăr d'une part et soit à Oituz, soit aux Portes de Fer de Transylvanie (respectif Băuțari) de l'autre. Du point de vue étymologique, **Tapae** doit devenir en Roumain *Tâmpa* (montagne proche de Rucăr). Quant à **Boutas**, l'essai d'identifier ce toponyme à Boița n'est pas soutenu ni du point de vue étymologique (l'origine slave de Boița étant assuré), ni du point de vue géostratégique, la localité étant l'aboutissant d'une route de montagne difficile, ouverte seulement au temps de l'impératrice autrichienne Marie-Thérèse, par d'importantes travaux de génie¹¹. Il faut choisir donc entre Oituz et Băuțari¹². Il n'y a pas d'argument spécial pour l'identification de **Boutas** à Oituz; en échange, du point de vue étymologique, il est possible de dériver Băuțari de **Boutas**¹³.

Si on accepte les deux identifications mentionnées plus haut il s'ensuit que les bases d'attaque des romains ne se trouvaient pas dans la Moésie Supérieure mais dans celle Inférieure et par conséquent, il faut reconsidérer tous les itinéraires des armées romaines en Dacie. Comme les sources littéraires ne nous offrent plus de dates primaires nous sommes réduits aux images de la Colonne et aux nouvelles découvertes archéologiques.

Les images de la Colonne Trajane ont été plusieurs fois commentées et interprétées, toujours du même point de vue: celui de la pénétration romaine par le Sud-Ouest de la Dacie, en partant des bases situées dans la Moésie Supérieure. Si on tient compte du fait que la plupart des savants qui ont étudié la Colonne à la fin du XIX-ème siècle étaient des allemands, on peut découvrir ici un modèle stratégique courant à l'époque dans les milieux germaniques (*Drang nach Osten*), renforcé par la considération du rapport géographique Rome-Dacie. Il faudrait donc d'abord éclaircir le problème de la principale base d'attaque des romains: était-elle établie en Moésie Supérieure ou en celle Inférieure?

Pour la détermination de cette base principale d'attaque des romains on peut prendre en compte trois critères:

- la distance de Rome (en considérant Rome comme la principale base militaire de l'Empire);
- la nature, l'état et la sécurité des routes (il ne s'agit pas des routes de marche pour les troupes, mais de celles pour les transports lourds contenant le *train* des armées mobilisées sur le front dace);
- l'emplacement (la proximité) des principales voies de pénétration en Dacie.

Pour le premier point il faut considérer deux itinéraires¹⁴: Rome-Ancône-Lissus-Ulpianum-Naissus-Serdica-Oescus ou Rome-Bononia-Aquileia-Emona-Siscia-Mursa-Singidunum-Viminacium. Le premier est le plus court et de plus présente l'important avantage d'un trajet maritime d'environ 350 km. En ce qui concerne la sécurité de deux tracées, la dernière partie du second passait par la proximité des Sarmates Yaziges récemment et difficilement pacifiés par l'empereur Domitien, tandis que le second traversait seulement des régions intérieures de l'Empire. Il y a encore un argument, circonstanciel il est vrai – le fait que sur le premier itinéraire se trouve une ville qui porte un nom dérivé du gentilice du Trajan: Ulpianum.

La principale voie de pénétration dans l'intérieur de l'arc carpatique a été toujours la passe de Rucăr, reliée par deux voies à la vallée du Danube: la première, poursuivant plus ou moins la vallée de la rivière Ialomița et aboutissant au passage de Piuța Petrii-Hârșova (Carsium); la seconde réunissant Rucăr à l'embouchure de l'Olt, juste vis-à-vis de Oescus. Rucăr était – et elle en est encore de nos jours – la principale passe des Carpathes Méridionaux fréquentée assidûment pendant l'époque de La Tène dacique depuis quand

⁹ Jordanes, *Getica*, 74.

¹⁰ Lepper, Sheppard 1988, 38.

¹¹ Tudor 1978, 48 – 53

¹² cf. Lepper, Sheppard 1988, p. 40 "...a tendency, particularly among Romanian scholars..."

¹³ cf. Florescu 1985, 51 – 58.

¹⁴ Putzgers 1940, pl. 41 – 42, *Tabula Peutingeriana*, IV, V, VI, VII.

date la station-entrepôt de Cetățeni-Muşcel¹⁵. D'ailleurs la route reliant la passe de Rucăr à l'embouchure de l'Olt a formé, après la conquête, un objectif de prédilection pour l'attention des romains qui l'ont doublé d'un rempart en terre et d'un fossé continus – le *Limes Transalutanus* – daté par les spécialistes qui l'ont étudié au commencement du II-ème siècle¹⁶. Il est difficile de croire que les romains en offensive ont ignoré le système traditionnel de communications de la Dacie et ses principaux repères et qu'en échange, juste après la conquête, lui ont accordé les plus importantes préoccupations.

Il paraît que l'étude critique des voies d'accès à l'intérieur de la Dacie confirme la nouvelle identification – non-traditionnelle – de **Tapae = Rucăr-Bran**, basée sur les données étymologiques.

Une autre indication, pas du tout dénué d'intérêt, sur la zone du début des hostilités de la première guerre dacique peut être obtenue par la reconsidération critique des localisations des conflits daco-romains précédant les grandes guerres de 101 – 102 et 105 – 106. Les sources littéraires sont plutôt parcimonieuses sur les circonstances des trois conflits. Quand même on peut extraire un argument indirect de l'analyse des textes et des circonstances historiques connues.

Il n'y a pas une seule indication claire sur le théâtre de l'invasion des Daces au temps du gouverneur Oppius Sabinus (85/86 – ap.J.-C.). Toutefois il est connu l'intérêt du Sabinus pour l'Est de la province de Moésie – il lui appartient le premier privilège accordé aux habitants de Histria¹⁷. Il ne serrait du tout improbable que l'attaque dace dont Oppius Sabinus fût la victime eut comme but la Moésie Inférieure. Le segment du Danube compris entre Durostorum et le Delta n'était que faiblement défendu et par ça plus vulnérable que la frontière de la Moésie Supérieure. On peut, d'ailleurs, extraire un argument *a posteriori* du fait que tout de suite après la défaite de Oppius Sabinus l'empereur Domitien prend les mesures nécessaires pour renforcer la défense du tract inférieur du Danube moésique: la création de la province **Moesia Inferior** et de la **Classis Flavia Moesica** et enfin l'extension des garnisons romaines sur tout le cours du Danube jusqu'au Delta¹⁸.

La même absence des indications claires et précises des circonstances de temps et de lieu caractérise l'état des sources concernant la campagne de Cornelius Fuscus de 87 après J.-C. Sans trop épiloguer sur les répétés essais de relier la personne de l'audacieux général à l'ensemble monumental d'Adamclisi, il faut accepter que des arguments circonstanciels similaires aux ceux employés dans le cas d' Oppius Sabinus peuvent être mis en valeur pour la localisation de l'action de Fuscus. On avait démarré la réorganisation de la province de Moésie; l'autorité romaine était dans la nécessité de réparer les dégâts causés par l'expédition des Daces; les armées vaincues – auxquelles incombait la revanche – étaient celles de la Moésie Inférieure – toutes ces circonstances indiquent la Moésie Inférieure comme base d'attaque de Fuscus. C'est toujours Jordanes qui donne le plus de détail sur la campagne du général romain au Nord du Danube. L'armée a passé le fleuve par un pont de vaisseaux; après le passage, les Daces ont pris l'initiative, vaincu le corps expéditionnaire, tué le général – Cornelius Fuscus – et en fin, ont pillé le camp. La localisation de la bataille sur le cours supérieur de l'Olt ciscarpathique n'a absolument aucun fondement documentaire, étant une pure conjecture de Brandis¹⁹ appuyée par Patsch²⁰, partant probablement de l'importance relativement récente – c'est à dire du XVIII^e – XIX^e siècle – qu'avait gagné la passe de Turnu-Roşu. En échange, l'hypothèse de Pârvan²¹, d'après laquelle Fuscus a passé le Danube (et l'Olt) à Oescus (respectivement Sucidava) n'est pas dénué de tout fondement, celui-ci étant le point le plus approprié – sauf Drobeta – pour un passage, tant pour l'état des eaux que pour la liaison – par voies intérieures – avec le quartier général de l'empereur situé à Niş.

L'état des sources écrites concernant la campagne de Tettius Iulianus de 88 n'est de trop meilleure – si on fait, pour le moment abstraction de la localisation de la victoire romaine à **Tapae** – mais on peut faire état de deux arguments circonstanciels plus étoffés que dans les deux cas précédents: a) la probabilité réduite d'une pénétration de l'armée romaine par le Sud-Ouest de la Dacie, contrôlé par les Yaziges qui alliés aux Quades et aux Marcomannes, étaient plutôt hostiles à l'expansion romaine au Nord du Danube; b) l'inscription de

¹⁵ Daicoviciu 1972, 191 – 192.

¹⁶ Petolescu 1995, 72 – 73.

¹⁷ Pârvan 1916.

¹⁸ Pour le problème de la localisation des combats des années 85 – 92 cf. Vulpe, Barnea 1968, 69 – 77 et Pârvan 1982, 110 – 113.

¹⁹ Brandis 1901.

²⁰ Patsch 1904, 70 – 72.

²¹ Pârvan 1982, 112.

C. Velius Rufus découverte à Baalbeck²² qui atteste en 89 la traversée de la Dacie par un corps expéditionnaire romain. Dans le premier cas les sources donnent comme motif de la guerre de Domitien contre la coalition barbare de Quades, Marcomans et Yaziges de 88 notamment le refus de ceux-ci de l'aider contre les Daces. Dans le second, c'est important de relier le texte de l'inscription du Velius Rufus: *et bello Marcomannorum Quadorum Sarmatarum adversus quos expeditionem fecit per regnum Deceballi regis Dacorum* de la mention de Cassius Dio d'après laquelle la bataille qui assura la victoire des Romains eut lieu à Tapae²³. Comme déjà Vasile Pârvan présumait à juste raison «un simple *praefectus* avec une *vexillatio* quelconque ne pouvait se balader à son gré *per regnum Deceballi regis Dacorum*, comme il se vante, qu'une seule fois: dans l'année 89 et notamment exclusivement pendant que Iulianus occupait encore la Dacie». Mais si la victoire des romains est localisée à Tapae = Băuțari Velius Rufus n'avait quoi traverser, par ce que son point de départ vers le front occidental était situé à l'entrée occidentale de la Dacie. Seulement si on admet l'identification de Tapae à Tâmpa le texte de l'inscription de Baalbeck gagne tout son sens.

Quand même, à cette dernière identification s'oppose une autre information provenant du seul fragment conservé du livre de Trajan sur les guerres daciennes: *Traianus in I Dacorum: inde Berzobim, deinde Aizi processimus*²⁴. Il s'agit des deux toponymes connus aussi d'autres sources: *Berzobis* de *Tabula Peutingeriana* et *Aizis* de Ptolémée²⁵ et de *Tabula Peutingeriana*²⁶. Dans le texte de Ptolémée Aizis est incluse dans un groupe de coordonnées rapprochées de laquelle fait partie aussi un Tibiscum. C'est difficile de préciser le rapport entre les deux toponymes sur la base de la longitude et de la latitude autant que l'étude de la correction des coordonnées n'est pas encore faite. Mais il faut préciser que dans le texte du géographe alexandrin sont mentionnés deux «Tibisco» ayant des valeurs physiques différentes. La situation se répète dans la carte de *Tabula Peutingeriana* quoique non pas dans les mêmes termes: dans cette dernière source un «Tivisco» apparaît comme terminus d'un *tractus* de route impériale et l'autre comme station intermédiaire sur le *tractus* ayant comme terme Sarmizegetusa. Aizis et Berzobis apparaissent toutes les deux sur le premier *tractus* suggérant plutôt un mouvement en direction Ouest – donc s'éloignant de la Dacie – que vers l'Est, donc vers l'intérieur de la province. En fin, dans le *Géographe ravennate*²⁷ la situation, quoiqu'elle se répète, en tant que l'auteur, tout en formant deux groupes de toponymes dans lesquelles, dans toutes les deux, Tibiscum se retrouve, il introduit le second groupe, qui n'inclut plus Sarmizegetusa, par la précision: «*Item ad aliam parte, sunt civitates in ipsas Dacias, id est Tema, Tiviscum, Gubali, Zizis, Bersovia, Arcidaba, Canonis, Potula, Bacauis*». Faute de toute autre information – circonstances de temps et de lieu, nature et direction de l'action, «acteurs» et «raconteurs» le petit fragment paraît tout à fait non concluant du point de vue des voies de pénétration des armées romaines en Dacie, et sur la foi des sources géographiques, il faut situer Berzobis et Aizis non plus sur la route menant à Sarmizegetusa, mais sur un autre trajet qui avait comme but la frontière occidentale de la province²⁸.

Admettant alors l'identification du passage du Danube à Vadin-Orlea – respectivement Oescus (Gigen) – ou les recherches du regretté prof. D. Tudor²⁹ ont découvert les vestiges d'un double pont de vaisseaux, très ressemblant à celui représenté sur la Colonne (scène 1.1.1.4 = IV, V) et de Tapae à Tâmpa – respectivement Râșnov-Cumidava – comme l'hypothèse de travail la plus probable il faut observer qu'il est possible de reconnaître des traits formels permettant de soutenir la représentation répétée de l'emplacement de Oescus. Par exemple, dans la scène 1.2.1.3 = XXXIV de Cichorius on peut surprendre une ordonnance des éléments du décor naturel et architectural similaire mais rétrograde par rapport à celle de la scène 1.1.1.4 = IV. En effet, la scène 1.1.1.4 = IV présente, de gauche à droite, sur le fond de la scène les éléments de décor suivants: deux grandes bâtisses hors les murs, un amphithéâtre, une ville fortifiée, tandis que dans la scène 1.2.1.3 = XXXIII se succèdent, dans le même sens, une ville fortifiée, un amphithéâtre, deux grandes bâtisses hors les murs.

²² Mommsen 1903, 817.

²³ Cassius Dio, LXVII, 8; cf. Vulpe 1988, 32 – 33 où l'auteur soutient que le passage est construit par l'édificateur byzantin Xifilinus de plusieurs *excerptae* recollées ensemble.

²⁴ Priscianus, VI, 13, cf. Lepper, Sheppard 1988, 228 – 229.

²⁵ Claudii Ptolemaei, *Geographia* III, 8, 4.

²⁶ *Tabula Peutingeriana*, [Route de Viminacium à Tibiscum], VII, 3.

²⁷ *Tabula Peutingeriana*, [Route de Viminacium à Tibiscum], IV, 14, 53 – 54.

²⁸ Florescu 1997, 365 – 370.

²⁹ Tudor 1974, 19 – 29; toutefois l'auteur le date hypothétiquement du temps du Cornelius Fuscus.

En approfondissant l'analyse on peut observer des détails formels similaires à tous ces sous-ensembles. Dans la scène 1.2.1.3 = XXXIII le mur d'enceinte de la ville fortifiée³⁰ est caractérisé par une porte à arcade et attique sur la coté droite et par trois tours carrées dont deux prévues de fenêtres bifôres et la troisième, de droite, ayant trois ouvertures à arcades sur le coté frontal, toutes les trois ayant au niveau inférieur une porte en arcade. Les trois tours – deux à bifôres et le troisième à trifôre –, stylisés et projetées, quand même, d'une manière différente, notamment sans portes au niveau inférieur, se retrouvent dans la scène 1.1.1.4 = IV. La porte à arcade – mais sans attique, par raison d'espace – peut être identifiée à l'arcade par laquelle sort l'armée romaine avant de s'engager sur le pont qui passe le Danube de la scène 1.1.1.4 = IV³¹. Du point de vue formel rien ne justifie la division de la narration plastique en deux scènes différentes – III et IV (comme propose Cichorius)³² – ni rupture de décor, ni arbre vertical barrant toute la bande sculptée, ni personnages se dirigeant ou agissant en deux sens contraires. Par contre le dieu Danube, appartenant à la scène III (d'après Cichorius) est relié par la direction du regard et du mouvement, comme par le geste de soutenir, de la main droite, le pont sur lequel les soldats marchent, à la scène IV. En fin, même si l'appareillage du mur d'enceinte change de rythme sur les pieds de l'arcade, il n'y a aucune fugue séparant deux constructions: mur d'enceinte et arcade.

A l'intérieur de la ville, dans la scène 1.1.1.4 = III on distingue – de nouveau de gauche à droite – deux bâtisses de plan rectangulaire et à toitures triangulaires, une grande construction à plusieurs niveaux et une troisième bâtisse à toiture triangulaire. Dans la scène 1.2.1.3 = XXXIII suivant une projection isochrone, se suivent: la tour de gauche, une bâtisse à toiture triangulaire, la tour du milieu, une grande bâtisse à arcades (portique?), la tour de droite et en fin la seconde bâtisse à toiture triangulaire. Le rythme formel est similaire et les différences s'expliquent: l'absence, à gauche d'une bâtisse à toiture triangulaire par la projection différente des deux scènes; la forme différente de l'édifice médian – à plusieurs niveaux en 1.1.1.4 = IV et à arcades en 1.2.1.3 = XXXIII – par les variations stylistiques de deux maîtres divers. Retenons donc la probabilité assez grande d'identifier comme le même site la ville représentée dans les deux scènes 1.1.1.4 = IV et 1.2.1.3 = XXXIII.

Le groupe des édifices hors les murs situé vers la gauche de la ville dans la scène 1.1.1.4 = IV – deux bâtisses de plan rectangulaire et un amphithéâtre – présente des ressemblances assez étroites avec le groupe des édifices prolongeant hors les murs, vers la droite la ville de la scène 1.2.1.3 = XXXIII: toutes les deux paires ont des toits à deux pentes et gables triangulaires; chaque construction située à la limite extérieure du groupe (limite gauche pour la scène 1.1.1.4 = IV, limite droite pour la scène 1.2.1.3 = XXXIII) a une porte sur le coté frontal; en échange tous les deux édifices centraux n'ont aucune porte apparente et sont prévus des deux registres dont le supérieur est percé de fenêtres carrées; en fin, les deux amphithéâtres ont un registre inférieur rythmé de quatre arcades, superposé d'un autre registre supérieur prévu de fenêtres carrées.

Les scènes en discussion représentent tous les deux des «panoramings»³³, mais tandis que le point fixe de la scène 1.1.1.4 = IV est situé en dessous de la ligne d'horizon, focalisant sur l'amphithéâtre et le mouvement panoramique se fait de gauche à droite, celui de la scène 1.2.1.3 = XXXIII est situé au-dessus de la ligne d'horizon et focalise sur les *signa*, le mouvement se faisant de droite à gauche. Cette différence de projection spatiale, intentionnée, pour rendre la direction de l'action par rapport à la coulée du fleuve – y

³⁰ Cf. Lepper, Sheppard 1988, 81 – 83, passent en revue toutes les hypothèses; ils optent, sur la base de la qualité de ville de droit romain, d'après la figuration d'un amphithéâtre, pour Drobeta et Sirmium sur la rive nordique et Siscia pour la rive sudique. Cichorius 1896, Erster Textband, 155 – 164, opte, pour des raisons stratégiques, pour Siscia ou il situe les quartiers d'hiver de Trajan.

³¹ Cichorius 1896, Erster Textband, 27, refuse d'identifier, pour des raisons topographiques, la ville de cette scène à Viminacium; le passage du Danube par l'armée romaine est réalisé d'après le même auteur, p. 32 – 34, non pas par un double pont mais par deux ponts différents situé à Lederata, respectivement à Drobeta. Lepper, Sheppard 1988, 49 – 50 expriment des réserves sur toute identification de la ville, comme aussi sur le problème de un seul pont doubles ou deux ponts différents et de leur emplacement.

³² Les traits particuliers de ce site – l'amphithéâtre et les deux arcades – ont déjà constitué l'objet de comparaisons et Petersen (Lepper, Sheppard 1988) a proposé d'identifier la ville de la scène 1.2.1.3 = XXXIII avec celle de la scène C à laquelle il a attribué l'identité de Pontes. À juste raison Lepper, Sheppard 1988, 81 observent les différences formelles essentielles entre les images des amphithéâtres représentés dans les deux scènes et critique la proposition de Petersen. Mais personne n'a pas encore songé de comparer la scène 1.1.1.4 = IV à 1.2.1.3 = XXXIII et d'autant moins avec 1.3.1.1 = XLVIII. Il faut signaler, en échange, l'importance donnée par beaucoup des spécialistes à la représentation des deux arcades.

³³ Mallissard 1974, 547; Mallissard 1976.

compris les incohérences internes de chaque vision – combinée avec les différences stylistiques des deux maîtres qui ont exécuté les deux scènes expliquent beaucoup des incongruences de détail qu’on peut saisir en comparant les images. Mais aussi il faut tenir compte du fait qu’on a affaire à un métalangage plastique qui a peu de ressemblances avec le réalisme photographique auquel le public moderne est habitué, dans la narration en images des événements contemporains.

Un problème spécial est soulevé par la représentation des deux arcades – tout-à fait ressemblantes à des arcs de triomphe – à l’extrémité droite de la scène 1.2.1.3 = XXXIII. Ces deux éléments d’architecture ont dans le contexte une fonction symbolique – qui d’ailleurs reste à être déterminée – mais aussi syntactique, de liaison entre la scène 1.2.1.3 = XXXIII – **embarquement de l’armée** – et 1.2.1.4 = XXXIV – **la navigation de l’empereur sur le Danube**. Mais le sens symbolique de la paire des arcades ne peut être déchiffré que par une large comparaison des toutes les scènes où le motif de l’arcade apparaît (25 au total). Une comparaison analytique des détails iconographiques de chacune des scènes nous offre la possibilité de classification synthétisée dans le tableau suivant.

Camp romain	Ville romaine	Fortification dacique	Port	Pont	Edifice monumental	Isolées
XIV	IV	XXII	LXXVIII	XLVIII	XXXIII	XXXIII
XVIII	XXXIII	XXIV ?	LXXIX	XCIX	LXXXII	L
XXXII	XXXV	LVIII	LXXXII	CI ?	LXXXVI = 2	LXXVIII
C	XLVI	LXXIII ?	LXXXVI		C	LXXXIII
CIII	XLVII					
	LXXXVI				CII	

Tableau 1. Représentations des arcades dans les reliefs de la Colonne Trajane.

Il faut éliminer d’emblée les arcades figurées sur les fortifications daciques (scènes 1.1.3.4 = XXII, 1.1.4.1 = XXIV ? 1.3.3.1 = LVIII, 1.4.2.2 = LXXIII ?), même si, grâce à leur fréquence réduite – et elles sont représentées en exclusivité aux portes des cités – on peut penser que cette représentation n’est pas fortuite. Mais ça c’est un problème qu’on devra discuter à sa place.

Des quatre cités Daces figurées dans les scènes plus haut mentionnées les deux marquées d’un signe d’interrogation pourrait être des camps romains, mais ça aussi fait l’objet d’une autre discussion.

La dernière arcade (1.4.2.2 = LXXIII) est traitée d’une manière plutôt inhabituelle pour les portes de camps, étant plus proche de la forme des portes principales des villes figurées sur la Colonne. Une analyse formelle des images des portes à arcades conduit aux résultats consignés dans le tableau no. 2. Des 15 images qui font l’objet de notre analyse sur sept sont représentés des camps, dont un à deux portes en arcade et sur huit des villes, dont deux à trois portes. Des huit portes de camps, deux sont figurées dans un panneau surélevé et faisant saillie par rapport au plan vertical de la muraille, tandis que les cinq autres sont encadrés dans l’appareillage courant de celle-ci. Les « arcades en panneau » sont articulées des éléments monolithiques à des profils variés, correspondant à leur fonction constructive : pilastre, abaque, archivolté.

Une des scènes (2.2.2.2 = C) est caractérisée par l’importance exceptionnelle du lieu – c’est le camp de Drobeta³⁴, garde du pont d’Apollodor sur le Danube et en même temps, quartier général de l’empereur. Quant à

³⁴ Cichorius 1896, Erster Textband, 146 – 147; Lepper, Sheppard 1988, 152 ne se décident pas sur une des deux attributions Drobeta ou Pontes quoique à la page 156 ils identifient la ville avec Viminacium. La figuration de l’amphithéâtre, attribut urbain, paraît imposer la solution de Drobeta. Quant a l’observation des deux auteurs sur le manque de clarté – due à la détérioration du marbre du monument dans le point intéressant – il y a quand même des détails significatifs à observer: les deux trophées couronnant l’élément qui manque et la partie inférieure d’un pilier avant le petit pontin, facilitant la descente sur la rive. Cette structure était reliée probablement avec un mur en blocs de pierre figuré à l’arrière-plan, vers la gauche de la scène des ambassadeurs.

la dernière scène de ce genre (2.2.2.4 = CII³⁵) il s'agit de nouveau d'un quartier général de l'empereur, devant lequel celui-ci est reçu protocolairement par les troupes à la sortie du pont : peut-être une autre vision du même camp de Drobeta. Dans ce sens il faut prendre en considération l'édifice à colonnes situé à gauche du camp, analogue à celui représenté à la droite du camp de Drobeta dans la scène 2.2.2.2 = C.

Scène no.	Camp	Ville	En muraille courante	En panneau détaché	Encadrement à profile simple	Ensemble articulé à profiles variables
IV		X		3	2	1
XIV	X		2		2	
XVIII	X			1	1	
XXIV D ?	X		1		1	
XXXII	X		1		1	
XXXIII		X		1		1
XXXV		X	1			1
XLVI		X		1		1
XLVIII		X	2	1	2	1
LXXIII D ?	X		1			1
LXXXIII		X ?		1		1
LXXXVI		X		1		1
C	X			1		1
CII	X			1		1

Tableau 2. Analyse des formes architecturales des portes à arcades représentées sur la Colonne Trajane.

Dans une autre scène (1.4.2.2 = LXXIII) la porte en arcade est encadrée dans l'appareillage courant de la muraille mais elle est articulée des membres monolithiques à profils diversifiés. A l'intérieur de la fortification – représentation plutôt rare – l'empereur harangue les troupes avant l'assaut final de Sarmizegetusa. Il s'agit donc aussi d'un quartier général impérial de spéciale importance.

Dans les huit autres scènes (1.1.1.4 = IV, 1.2.1.3 = XXXIII, 1.2.1.4 = XXXV, 1.2.4.4 = XLVI, 1.3.1.1 = XLVIII, 2.1.2.1 = LXXXIII, 2.1.3.1 – 2.1.3.2 = LXXXVI) apparaissent 12 portes en arcades, dont neuf sont encadrées en des panneaux surélevés (1.1.1.4 = IV/ 3, 1.2.1.3 = XXXIII, 1.2.4.4 = XLVI, 1.3.1.1 = XLVIII, 2.1.2.2 = LXXXIII, 2.1.3.1 – 2.1.3.2 = LXXXVI) et trois dans l'appareillage courant de la muraille (1.2.1.4 = XXXV, 1.3.1.1 = XLVIII/2). Quatre – dont deux encadrées en panneau (IV/2) et deux dans l'appareillage courant (1.3.1.1 = XLVIII/2) – sont des portes latérales, non-impliquées dans l'action, à encadrements en arcades figurées comme des simples profils courants. Une porte de ville encadrée dans l'appareillage courant est articulée des membres monolithiques à profils variés (1.2.1.4 = XXXV), tout aussi comme les sept restantes (1.1.1.4 = IV/ 1, 1.2.1.3 = XXXIII, 1.2.4.4 = XLVI, 1.3.1.1 = XLVIII, 2.1.2.2 = LXXXIII, 2.1.3.1 – 2.1.3.2 = LXXXVI). Toutes les portes articulées de membres à profil variable sont associées soit à la figure de l'empereur (1.2.1.3 = XXXIII, 1.2.1.4 = XXXV, 1.2.4.4 = XLVI, 2.1.2.2 = LXXXIII, 2.1.3.1 – 2.1.3.2 = LXXXVI), soit à une action importante – passage du Danube (1.1.1.4 = IV, 1.3.1.1 = XLVIII). Il paraît qu'il s'agit du sens symbolique et du rôle rituel de la porte. On peut donc retenir qu'en dehors du rôle habituel de détail iconographique à fonction topographique la figuration exaltée de la porte marque le commencement et la fin d'une action – ou, pour mieux dire, d'un mouvement – de l'armée romaine sous la conduite directe de l'empereur.

Les arcades intégrées dans un édifice et celles isolées ont échappé à notre analyse. En ce qui regarde les premières leur analyse formelle (voir tableau 3) révèle leur fonction de souligner l'importance iconographique – comme signe topographique spécifique – de la bâtisse qu'elles marquent. Il en faut les tenir en compte comme signal univoque d'identification locale.

³⁵ Lepper, Sheppard 1988, 156 sont inclinés de voir aussi Drobeta dans la fortification figurée dans la scène 2.2.2.3 = CII; Cichorius 1896, Erster Textband, 163 la localise dans les alentours de Sibiu ou Trajan aurait construit un monument commémoratif, représenté par le portique figuré à la partie supérieure de la frise.

Scène no. :	Amphi-théâtre	Théâtre	Phare	Edifice publique	Structure apparente	Composition architecturale décorative
IV	1 (4)				X	
XXXIII	1 (4)				X	
LXXVIII	5				X	
LXXXII			1		X	
LXXXVI		1		1		X (2)
C	1 (1+4)				X	X

Tableau 3. Analyse des arcades et portes en arcade figurées sur la Colonne Trajane.

Parmi les portes-à-arcade intégrées on peut distinguer celles complexes, constituant des vraies compositions architecturales-décoratives. Elles apparaissent dans deux cas: dans une ville maritime, probablement égéenne (2.1.3.1 – 2.1.3.2 = LXXXVI), – ou un théâtre et un édifice public sont figurés à façades marquées dans l'axe par des portails monumentaux – et dans le cas du camp et de l'amphithéâtre de Drobeta (2.2.2.2 = CII) dont l'importance n'a plus besoin d'être évoquée. Dans tous les deux cas la riche architecture constitue le cadre d'une action importante de l'empereur Trajan: dedans la ville maritime, un sacrifice solennel (*taurobolium*) officié par celui-ci devant les troupes l'y accompagnant et la population civile – tous des citoyens romains habillés de toge – de la ville et à Drobeta la réception des *symmachiarii* par l'empereur en personne.

On peut aussi identifier six représentations des arcades isolées, dont cinq sûres et un probable. De ces six scènes dans deux cas on peut identifier assurément deux figurant des arcades doubles (1.2.1.3 = XXXIII, 1.3.1.3 = L. Dans une autre scène (1.3.1.1 = XLVII – XLVIII) on distingue aussi deux arcades juxtaposées dont une faisant corps commun avec une muraille d'enceinte d'une ville. Seulement cette dernière arcade est – grâce à un artifice de stylisation, notamment en sortant de l'échelle du reste de l'architecture – détachée et de par sa grandeur relative associée à la seconde. Il paraît que l'artiste, par l'artifice mentionné plus haut, a poursuivi d'attribuer un double emploi à l'arcade en discussion – tout à la fois celui de porte de la ville et celui d'arcade d'entrée sur un rameau du double pont de vases déjà rencontré dans la scène 1.1.1.4 = IV et qui dans la 1.2.1.4 = XXXIV est signifié par les deux colonnes de marche parallèles. Si notre raisonnement est correct il s'ensuit aussi que dans la scène 1.1.1.4 = IV l'arcade sortie de l'échelle du reste de l'architecture porte le double sens de porte de la ville et d'entrée du pont. Alors il faut en admettre sept représentations d'arcades, dont six proprement isolées et une seulement *détachée*.

De ces sept représentations d'arcades, une (2.1.1.1 = LXXIX) a pu être identifiée avec l'arc de Trajan d'Ancône³⁶ dont la fonction était de marquer le point de départ de l'expédition impériale au commencement de la seconde guerre dacique. Autre arcade (2.2.2.1 = XCVIII) est celle qui marque l'entrée sur le pont traversant le Danube à Pontes-Drobeta. Il paraît que la paire opposée de cette arcade devait apparaître dans une autre scène rapprochée de 2.2.2.1 = XCVIII, notamment la scène 2.2.2.3 = CI ou la place affectée d'un éclatement de la surface sculptée de la Colonne est superposée par deux trophées. Ceux-ci sont conservés sur une frange supérieure de la scène sculptée sur la marge inférieure du tambour supérieur. L'éclatement en question affecte à sa limite gauche la partie supérieure d'un pilastre qui appuie sur une base trapézoïdale. Il est possible qu'il représente le pied droit de l'arcade de sortie du pont de Drobeta. On aura donc, de nouveau, à faire avec une arcade – la doublure de celle figurée dans la scène 2.2.2.1 = XCVIII³⁷.

La paire colinéaire d'arcades de la scène 1.3.1.1 = XLVIII marque avec évidence l'entrée sur le double pont de vases de, probablement, Vadin-Orlea; la même fonction doit être attribuée à l'arcade *détachée* de la scène 1.1.1.4 = IV. De sept scènes avec représentations des arcades isolées en restent deux – 1.2.1.3 = XXXIII et 1.3.1.3 = L. En ce qui concerne la scène XXXIII, si on tient compte de la ressemblance – à sens rétrograde bien sûr – de la ville y figurée avec celle qu'on peut identifier dans la scène 1.1.1.4 = IV il s'ensuit que les arcades ont la fonction de marquer la présence du double pont de vases représenté sur cette dernière. Serait-il excessif d'attribuer à l'arcade double, figurée dans un bizarre raccourci dans la scène 1.3.1.3 = L, la même fonction et la même localisation ? Il y a encore deux détails de cette scène, qui dans le contexte de notre

³⁶ Lepper, Sheppard 1988, 130 ou on trouve et la discussion sur les diverses identifications.

³⁷ Lepper, Sheppard 1988, 156.

discussion, sont tout au moins troublants. Juste en dessous de la double arcade, **et au-dessous du profile linéaire qui sépare les spires, sur une longueur qui va du fléchissement du petit pont de gauche jusqu'au pied de Trajan à droite et sur une largeur de quelques centimètres**, est figuré un cours d'eau sans aucune liaison avec la scène 1.2.3.2 = XL à l'espace duquel appartient. Il s'agit, apparemment, d'une faute du tailleur de pierre chargé de l'exécution du tableau. Mais si on accepte cette hypothèse, alors l'interprétation de la double arcade comme marque du double pont de vaisseaux de Vadin-Orlea (Oescus) s'en sort renforcée. Le second détail est la figuration d'une ligne brisée et dentelée bordée sur les deux cotés de petits carrés aux cotés profilées. En nous réservant la démonstration pour un autre sous-chapitre de cet article nous interprétons ce bizarre figure comme un raccourci d'une fortification linéaire continue du type *vallum*, *murrus* où *limes*. On retrouve la figuration d'une fortification linéaire continue dans les scènes 1.1.3.1 = XI – XII et 1.3.1.2 = XLIX, 1.3.1.3 = L succédant aux scènes 1.1.1.4 = IV et 1.3.1.1 = XLVIII avec le double pont de vaisseaux.

En conclusion, de la démonstration précédente on peut affirmer que la figuration d'une porte en arcade avec des éléments d'ordonnance – soit intégrée dans une muraille ou une autre architecture, soit isolée – a une signification spéciale. Le déchiffrement de cette signification est facilité des détails de position et de structure, mais le sens entier ne peut être pas obtenu qu'en considérant aussi le contexte. Ainsi donc on peut identifier le port de départ de Trajan sur mer, au commencement de la seconde guerre dacique en Ancône. Si le pont de Drobeta est figuré avec son entrée monumentale en arcade dans la scène 2.2.2.1 = XCVIII, sa sortie, toujours marquée par une arcade monumentale – déduite, non pas conservée par la pierre endommagée de la Colonne – est représentée en abréviation plastique (*pars pro toto*) dans la scène 2.2.2.3 = CI. Les villes de départ et d'arrivée de la navigation – allée et retour – sur le Danube de l'empereur sont marquées, dans une manière semblable, dans les scènes 1.2.1.3 = XXXIII, 1.2.1.4 = XXXV et 1.2.4.4 = XLVI – XLVII, 1.3.1.1 = XLVIII. Comme il est fort probable – comme on a pu voir plus haut – que la ville de la scène 1.2.1.3 = XXXIII est la même que celle de la scène 1.1.1.4 = IV, il s'ensuit que dans toutes les trois (1.1.1.4 = IV, 1.2.1.3 = XXXIII et 1.3.1.1 = XLVIII)³⁸ on a affaire à la même ville de Oescus dans la proximité de laquelle – notamment à Vadin – était situé le double pont de vaisseaux. Il faut aussi admettre que dans les scènes 1.2.1.4 = XXXV et 1.2.4.4 = XLVI est représentée une et la même ville. Tant pour la raison qu'elle représente le plus proche port sur Danube de Nicopolis ad Istrum – le supposé lieu de la première bataille de la campagne moesique de Trajan – que pour le fait que les récentes fouilles ont daté le premier mur d'enceinte de la ville au premier siècle a. J. Chr. nous proposons d'identifier cette ville avec Novae, à l'époque ayant, sans doute, le régime de Cannabae Legionis I Italicae³⁹.

En ce qui concerne Oescus, il faut ajouter parmi les lieux figurés sur la Colonne pouvant être identifiés avec cette ville aussi celui représenté dans la scène 1.3.1.4 = LI ou apparaissent les deux arcades isolées – abréviation plastique pour le double pont de vaisseaux⁴⁰.

L'analyse concernant l'emplacement du double pont de vaisseaux sur le Danube a mis en lumière le fait que tout à fait après la scène du passage, est figurée la tête d'une fortification linéaire continue, clairement représentée dans les scènes 1.1.3.1 = XI – XII, 1.3.1.2 = XLIX – 1.3.1.3 = L et aussi probablement 1.2.1.3 = XXXIII. Dans les scènes 1.1.3.1 = XI – XII la fortification en question est représentée comme une muraille continue, interrompue par deux portes étroites et un pont. Surtout ce dernier détail montre qu'il s'agit non pas du mur, pas encore terminé, d'un camp quelconque mais d'une

³⁸ Gauer 1977, 18 qui observe les mêmes ressemblances, Lepper, Sheppard 1988, 53 – 54, qui de la figuration en 1.1.1.4 = III des deux peupliers extraient un argument pour Viminacium (de *viminis*).

³⁹ Lepper, Sheppard 1988, 91 – 95 ne proposent pas aucune identification pour le port d'embarquement (scène 1.2.4.4 = XLVI) et n'observent guère la tour de guet qui, quoique pouvant être attribuée à la scène 1.2.4.3 = XLV est associée, du point de vue de l'ordre spatiale, à la fortification de pierre de la scène 1.2.4.4 = XLVI, comme dans la scène 1.2.1.4 = XXXV. Mais les deux auteurs cités identifient p.84, le port de 1.2.1.4 = XXXV avec Oescus ou Novae inclinant sans arguments pertinents pour la première. Cichorius (1896, 173 – 174 et 221 – 222) a reconnu les ressemblances entre les deux villes de 1.2.1.4 = XXXV et 1.3.1.1 = XLVI et a proposé de les identifier avec Drobeta.

⁴⁰ Cichorius 1896, 237 – 238, identifie la place forte de la colline (1.3.1.3 = L) avec le camp de Bumbești et le tracé en zig-zag avec un chemin escarpé et protégé. Lepper, Sheppard 1988, 99 passent en revue les diverses opinions et mettent en valeur les non-concordances avec la situation en terrain ou avec les détails de l'image mais ne pensent en aucun moment de voir dans les deux arcades concentriques (on parle toujours d'une seule arcade parallèle et correspondante à celle de l'entrée du pont de pontons de la scène 1.3.1.1 = XLVIII) un rappel abrégé du site avec le pont, comme aussi la ligne en zig-zag est souverainement laissée de côté.

construction traversant une zone étendue comme aussi les accidents du relief et de l'hydrologie en existant⁴¹. À l'arrière du mur, sur un alignement secondaire, deux camps en cours de construction. Vers la gauche de la scène 1.1.3.1 = XI le mur est couronné par un profil simple (listel), ainsi comme sont les murs de camps de pierre figurés sur la Colonne. A la droite de cette scène ce couronnement est remplacé par un registre de pastilles circulaires tout à fait semblable à celui des camps en terre identifiés sur la Colonne qui continue jusqu'à la fin du mur dans la scène 1.1.3.1 = XII. En partant de l'issue du pont mentionné plus haut à ce couronnement simple s'ajoutent aussi les merlons des créneaux de forme parallélépipédique. C'est une image qu'on peut rééditer, en formes modernes même, si on veut figurer une fortification linéaire continue comme par exemple *murus Hadriani*. Ce segment de muraille commence par une ligne verticale, parfaitement droite et clairement appareillé mais il ne finit pas d'une manière similaire, vers la droite, dans la scène 1.1.3.1 = XII se couvant et «se fondant» dans l'arrière plan. Mais si le mur proprement dit ne continue plus, le système de route doublée et gardée par des fortifications est poursuivi par l'artiste de la Colonne encore pendant dix scènes, jusqu'à la 1.1.3.4 = XX. Le contenu de la narration dans toutes ces scènes consiste dans des incidents – inspection de l'empereur, présentation d'un prisonnier dace à celui-ci, visite d'un camp, prospection du futur champ de bataille vu d'un point fortifié surélevé – sur un fond constant qui est celui de **construction des fortifications et d'une route**. Il s'agit d'une route qui monte, si on juge d'après le point de vue duquel les formes des constructions – ponts, camps – sont rendues. A cette observation fondamentale il faut ajouter le rythme de la végétation: jusqu'à la scène XVIII ne sont représentés que des arbres feuillus; dans les scènes 1.1.3.3 = XVIII et 1.1.3.4 = XIX apparaissent des conifères et puis, dans la scène 1.1.3.4 = XXI de nouveau sont figurés des arbres à feuilles. Laissant pour une autre étude la question de la signification de la végétation dans le cadre de la narration figurée de la Colonne il faut observer que la présence des conifères dans les scènes XVIII et XIX indique le lieu à la plus grande altitude de toute la série. En dehors de la coudée du mur continu un camp romain en terre est localisé en immédiat voisinage d'un pont qui traverse une eau coulant parallèlement avec la ligne du sol, jusqu'à un second pont, depuis lequel la petite rivière disparaît. Relativement à mi-distance entre les deux ponts s'élève sur une rive escarpée, parcourue d'un sentier en serpentine, un camp romain en pierre. Près de ce camp est figuré un pont à trois travées mais *qui ne traverse aucun cours d'eau*, détail tout à fait inhabituel. Il ne nous en reste que de considérer cette manière de figurer le camp en discussion comme étant situé près de la rivière sur une haute berge escarpée. Après le segment avec la rivière entre les deux ponts, il s'ensuit un autre représentant une contrée boisée de chênes que les soldats romains défrichent pour dégager la place de la route comme aussi pour deux camps en terre, probablement jumelés. Un nouveau pont, cette fois-ci accompagné par la figuration des ondes de la rivière qu'il traverse, sépare la première paire de forts romains d'une seconde. Cette dernière est composée d'un camp en terre et un en pierre et est situé à arrière-plan et en haut. Deux paires de conifères la flanquent.

Si l'identification hypothétique du point de passage du Danube avec Vadin-Orlea est acceptée il s'ensuit que le tracé figuré de cette manière peut être le **limes transalutanus**. Celui-ci, connu depuis la fin du siècle passé, a constitué un objet de controverse, quant à sa datation, jusqu'à ce que les dernières fouilles et recherches ont réussi à établir que son commencement ne peut être plus tardif que le début du II^e siècle⁴². Une caractéristique de ce **limes** consiste précisément dans la présence de quatre *paires* de camps de grandeur inégale, jumelés (Băncasa, Urlueni, Săpata de Jos, Jidova). De Flămânda jusqu'à Roşiori le **limes** traverse la plaine de Burnas. Le tracé de **transalutanus** double la rive droite de la rivière de Vedeia, entre le camp de Roşiori de Vede et celui de Urlueni. Avant les camps de Urlueni le **limes** traverse la Vedeia; les camps eux-mêmes sont situés sur la rive gauche. À la suite le tracé du **limes** traverse le plateau de Coimeana encore au

⁴¹ Lepper, Sheppard 1988, 60 – 63 ressentent le besoin de traiter les deux scènes XI et XII de Cichorius ensemble, mais ni les deux auteurs cités et d'autant moins Cichorius (1896, 60 – 68) qui déclare: «und deshalb in ihren Einzelheiten besonders schwer verständlich sind.» quoique il constate «die beiden Mauern, da die obere rechts deutlich nach rückwärts umbiegt, in keinen directen Verbindung stehen, sondern anscheinend in einiger Entfernung parallel zu einander laufen. Ein Lager oder eins der gewöhnlichen Festungscastelle kann darin also keinesfallserblickt werden.» ne reconnaissent le caractère de fortification linéaire continue de celle figuré dans le premier plan des deux scènes. À son tour, Alain Malissard (cf. Gauer 1977, 88, n.18) voit dans les deux scènes XI et XII l'effet d'un "travelling" circulaire autour du même camp.

⁴² du temps de la conquête de la Dacie (les petites fortifications) et de l'empereur Hadrien (les grandes fortifications); cf.: Petolescu 1995, 73.

jour d'hui assez boisé. On peut donc proposer les identifications suivantes⁴³: le camp dans lequel a lieu le *concilium* (1.1.2.1 = VI – VII) est celui de Sucidava⁴⁴; celui dans lequel se déroule le sacrifice solennel (1.1.2.2 = VIII) peut-on l'identifier avec Islaz⁴⁵ et celui de l'*adlocutio* (1.1.2.4 = X) doit être localisé à Flămânda⁴⁶; la paire des camps à l'intérieur de la fortification linéaire continue (1.1.3.1 = XI – XII) serait les deux camps jumelés de Băneasa⁴⁷; le camp seul voisinant avec la coudée de la fortification linéaire peut-être celui de Roşiorii de Vede (1.1.3.1 = XIII)⁴⁸; celui sur la berge escarpée s'identifie (1.1.3.2 = XIV) à Gresia⁴⁹ (en effet situé sur la berge escarpée de la Vede et « avec des tours en pierre »); la paire de camps dans la clairière aménagée dedans la forêt peut être localisée à Urlueni⁵⁰ (1.1.3.2 = XVI – XVII) et celle flanquée par de conifères à Jidova⁵¹ ou le grand camp – de droite – est construit en pierre (1.1.3.3 = XVIII); il s'ensuit que le cours d'eau traversé par le pont situé entre les deux dernières paires de forts romains (1.1.3.3 = XVI – XVII) doit être Râul Târgului. Les deux camps de Jidova sont d'ailleurs situés sur la rive droite de ce dernier. Sans doute ces identifications conduisent à d'autres encore, mais ce n'est pas ici le lieu approprié pour les discuter – on en reviendra. En échange la ressemblance déjà signalée entre l'emplacement du premier double pont de vaisseaux de la scène 1.1.1.4 = IV et celui de la scène 1.3.1.1 = XLVIII soulève le problème des places figurées en continuation du passage du Danube, c'est à dire dans les scènes 1.3.1.2 = XLIX et 1.3.1.3 = L. En comparant ces dernières scènes avec 1.1.3.1 = XI – XII et à la suite jusqu'à la scène 1.1.3.3 = XVIII on peut observer des nombreuses différences de détail, mais on ne peut pas ignorer des similitudes importantes et fort rapprochées: dans la scène 1.3.1.2 = XLIX apparaît une muraille crénelée, linéaire et continue; au-delà de cette muraille on peut voir deux palissades clairement figurées mais dont la relation adéquate ne peut pas être saisie à cause d'un endommagement du relief. Il s'agit peut-être d'un camp de terre et de bois. Un second camp en terre est

⁴³ sur la base de l'information topographique de Tudor 1978, 253 – 257.

⁴⁴ Lepper, Sheppard 1988, 57 – 58 réunissent les deux scènes VI et VII et ne proposent aucune identification topographique; Cichorius 1896, 43 propose une fortification inconnue sur la rive gauche du Danube, près de Lederata, dans la vallée inférieure du Cara°.

⁴⁵ Cichorius 1896, 49 voit dans ce camp le même que dans la scène précédente (1.2.1.1 = VI). Lepper, Sheppard 1988, 58 le situe aussi vis-à-vis de Lederata se basant sur les opinions des savants qui se sont occupés antérieurement du problème.

⁴⁶ La place de l'*adlocutio* et celle de la scène de l'homme désarçonné de sa monture doit être la même parce que les deux séquences sont réunies justement par l'éminence de terrain prolongée par le *suggestus*; il n'y a pas de camp figuré – seulement un *suggestus*; Lepper, Sheppard 1988, 59 – 60 ne proposent aucune identification; Cichorius 1896, 53 localise l'incident à la même place que la *suovetaurilia* et l'*adlocutio*. En ce qui concerne l'homme tombé aux pieds de l'empereur il est curieux comme personne n'a pas remarqué qu'il est habillé de la même manière que les cavaliers maures de la scène 1.3.4.1 = LXIV, que la monture est une mule pareille aux montures des cavaliers maures déjà cités et en fin que le soi-disant champignon ressemble assez étroit au bouclier des certaines peuplades nord-africaines comme on peut voir sur certaines images (mosaïque de Tipasa: Bianchi-Bandinelli 1970, fig. 219).

⁴⁷ Pour toutes les représentations de camps, sans égards pour la vision spatiale correspondante, le Maître de la Colonne a utilisé le même *pattern*: un tracé clos, polygonale ou suggérant un polygone. Dans le cas de la fortification du plan frontal des scènes 1.1.2.4 = XI – XII il n'y a pas la moindre indication dans ce sens. Il s'agit, par conséquent, d'une très longue fortification continue de type *limes*. À Băneasa ont été identifiés deux camps, un plus petit à rempart en terre, le second plus grand en briques crues; il paraît que le camp possédait des infra- et superstructures – chemin de ronde – en bois qui ont contribué à cuire le rempart lors d'un incendie: Tudor 1978, 265; Cantacuzino 1941 – 1944, 441 – 472; Lepper, Sheppard 1988, 61 – 63 d'après Cichorius 1896, 70 – 73, identifie le camp de la scène XII avec la station de la *Tabula Peutingeriana* de *Apus Fluvius*, ainsi nommée selon le passage de la rivière de Cara° (lat. *Apus fluvius*).

⁴⁸ Camp seul, à rempart en terre, Tudor 1978, 207. Lepper, Sheppard 1988, 61, n'établit pas une identité précise de ce camp, d'après Cichorius 1896, 75. selon lequel l'avance des troupes romaines aurait suivi en parallèle le cours de Carras ce qui n'apparaît pas sur les reliefs de la Colonne ou, au contraire, on peut voir la route coupant perpendiculairement des cours d'eau. Gauer 1977, en échange, compare le tracé en zig-zag conduisant à la porte de droite avec ceux qui apparaissent dans les scènes 1.3.1.3 = L et 2.2.4.1 = CVII ? en déduit qu'il s'agit de la même place, notamment *Tibiscum*.

⁴⁹ Tudor 1978, 277 ou sont mentionnées les tours en pierre. Lepper, Sheppard 1988, 61, d'après Cichorius 1896, 77 – 78, *Arcidava*.

⁵⁰ Tudor 1978, 308 paire formée d'un grand camp en terre et d'un petit, toujours en terre, ayant une portion de fossé commune; Lepper, Sheppard 1988, 61, d'après Cichorius 1896, 82, 86 deux camps différents et distancés – *Centum Putea et Berzobis*.

⁵¹ Tudor 1978, 281 – 284 paire de camps dont un, plus grand, en pierre et l'autre, plus petit, en terre; Lepper, Sheppard 1988, 61, d'après Cichorius 1896, 90 : *Aizis* laissant de côté un component de la paire.

clairement figuré – il est vrai dans une forme abrégée – vers la limite supérieure des deux moulages 124 – 125. Le mur continu en question finit, vers la gauche, en buttant dans une bizarre tour ronde crénelée. Celle-ci n'a aucun détail (porte, rampe, constructions intérieures) permettant de lui attribuer un caractère fonctionnel – détail du mur continu, *burgus*, *propugnaculum*, *clavicula*, *castra* ou *castellum* – sauf une charpente verticale au milieu qui reste d'ailleurs tout aussi inexplicée que la tour entière. Il s'agit peut-être d'une image unifiée, abrégée et contrasée des deux objets – la coudée de la muraille linéaire continue et le camp du voisinage (Roşiorii de Vede), ainsi comme ils sont figurés dans les scènes 1.1.2.4 – 1.1.3.1 = XII – XIII⁵².

Les séquences suivantes – scène 1.1.3.2 = XIV et 1.3.1.3 = L – présentent, avec le même jeu de ressemblances structural-compositionnelles et différences de « rédaction », un paysage accidenté, vu en perspective montante, comportant deux ponts situés sur le même alignement et un camp en pierre avec des tours en bois situé dans la partie supérieure du relief. Les détails sont moins congruents: le pont d'en bas est droit et montant dans la scène 1.1.3.2 = XIV et a un tracé en baïonnette en 1.3.1.3 = L ; le pont d'en haut est, en 1.1.3.2 = XIV, montant et à trois travées, en 1.3.1.3 = L, descendant et comporte seulement deux travées (étant partiellement couvert par un personnage); le camp de 1.1.3.2 = XIV a des portes en arcades superposées de tours en bois ; celui de 1.3.1.3 = L a des portes sans seuil supérieur, et les tours en bois – d'ailleurs visiblement figurés – sont situés au milieu du front : Ce qui est encore plus significatif c'est que une entrée de ce camp est réunie avec le bourrelet séparant les spires du relief par une double ligne en zig-zag – apparemment une piste – à peine esquissée en 1.1.3.2 = XIV, mais d'un dessin bien plus élaboré en 1.3.1.3 = L (la ligne est dentelée et flanquée alternativement sur les deux côtés de petits carreaux à lignes dentelées). Encore plus bizarre, dans la scène 1.1.3.2 = XIV la «piste» aboutit en bas à un cours d'eau qui manque en 1.3.1.3 = L ; mais toujours en 1.3.1.3 = L apparaît le dessin spécifique pour le cours d'eau en dessous du bourrelet de séparation d'entre les spires du relief. Evidemment, il y a de quoi glosier sur l'insolite apparition de ce cours d'eau à la partie supérieure de la bande à reliefs et ce n'est pas exclus qu'en occurrence le signe ne fait pas double emploi. De toute manière l'identification du paysage de la scène 1.1.3.2 = XIV avec celui de la scène 1.3.1.3 = L est assez probable, par conséquent il doit être une représentation contrasée du *limes transalutani* suivi de l'image du camp de Gresia⁵³.

Dans la séquence suivante – scène 1.3.1.4 = LI⁵⁴ – on ne retrouve le camp en terre de la scène 1.1.3.3 = XVI – XVII, mais bel et bien un camp de pierre ayant des tours en charpente et des constructions alignées à l'intérieur, plutôt ressemblant à celui de la scène 1.1.3.4 = XXI. Il y a, quand même, des différences qui doivent être éclaircies: la différence entre le dessin de la porte en chicane du camp de la scène 1.1.3.4 = XXI et celui de la porte à linteau massif du camp de 1.3.1.4 = LI, tous les deux étant flanqués vers la gauche par un grand arbre feuillu (incliné aussi vers la gauche) et présentant des constructions alignées à l'intérieur. Ce qui rapproche encore plus les deux images est le fait que dans la scène 1.1.3.4 = XXI une route descendante parte de la proximité du camp, tout aussi comme dans la scène 1.3.1.4 = LI. D'ailleurs la scène est limitée vers sa gauche d'une crête montagneuse. Dans les scènes 1.1.3.3 = XVI – XVII, 1.1.3.4 = XIX – XXI⁵⁵ la route monte et traverse des zones peuplées d'abord par des arbres feuillus, puis par des conifères et depuis la scène 1.1.3.4 = XX de nouveau par des feuillus. Ce n'est pas du tout hasardeux d'interpréter cette succession des types de la végétation comme l'indication de la traversée d'une chaîne montagneuse. Sur cette base on peut voir dans le paysage des scènes 1.3.1.3 = L et 1.3.1.4 = LI⁵⁶ une figuration contrasée du celui détaillé dans les scènes 1.1.3.3 – 1.1.3.4 = XVI – XXI c'est à dire du *limes transalutani* jusqu'à son débouché à Cumidava.

⁵² La ressemblance du camp de la scène 1.3.1.1 = XLVII (identifié par Cichorius 1896, 224 comme le même de la scène 1.1.1.4 = III) avec celui de la scène 1.1.1.4 = III est aussi remarquée par Lepper, Sheppard 1988, 96. C'est toujours Cichorius 1896, 233 qui reconnaît le parallélisme et le caractère ouvert aux extrémités des deux constructions prolongeant le pont; quant à ses suppositions concernant leur fonction de protection d'une vallée, leur caractère gratuit n'a pas besoin d'autres commentaires.

⁵³ Cichorius 1896, 244 l'identifie avec Bumbeşti; Lepper, Sheppard 1988, 100 reste en doute en ce qui concerne l'identité de ce camp.

⁵⁴ Lepper, Sheppard 1988, 61, d'après Cichorius 1896, 100 – 103 identifient Tibiscum.

⁵⁵ Lepper, Sheppard 1988, 61, d'après Cichorius 1896, 81 – 98 identifient: XVI – *Centum Putei*; XVII – *Berzobis*; XVIII – *Aizis*; XX – *Caput Bubuli*.

⁵⁶ Cf. plus haut n. 53 et 54.

La première base romaine connue au-delà des Carpates méridionaux, sur la route de Rucăr est le camp de *Cumidava* = Râșnov. C'est probablement celui-ci qui est figuré dans la scène 1.3.1.4 = LI, respectivement 1.1.3.4 = XXI. Cette identification paraît être confirmée par la représentation dans la scène 1.1.3.4 = XXII dans la proximité du camp en discussion d'une forteresse dace – paraît-il celle de Râșnov⁵⁷. La situation topographique générale semble consolider cette hypothèse: la forteresse est située sur une hauteur rocheuse séparée du camp – celui-ci situé dans la plaine – par une petite rivière signalée par un pont jouxtant le camp. C'est tout à fait la situation de Râșnov: Les détails constructifs ou d'aménagement intérieur qu'on peut observer sur le relief n'aident pas trop parce que la forteresse dacique de Râșnov est peu connue, étant superposée par un château-fort médiéval. Cette situation même n'a pas laissé d'ailleurs ni la possibilité des fouilles trop étendues ce qui ne permet qu'une comparaison dans des termes très généraux⁵⁸.

Mais si c'est plausible l'identification du camp – un et le même dans deux rédactions différentes – des scènes 1.1.3.4 = XXI et 1.3.1.4 = LI avec celui de Râșnov il s'ensuit par nécessité que le camp de la scène 1.1.3.4 = XX doit être localisé entre Jidova et Râșnov. D'après le sens de la route, montant dans les scènes 1.1.3.3 – 1.1.3.4 = XVI – XIX et descendant dans les scènes 1.1.3.4 = XXI – XXII, le camp de la scène 1.1.3.4 = XXI devait être situé dans un interfluve, juste sur la balance des eaux. Cette hypothèse est corroborée par la présence des conifères dans la proximité du camp et notamment sur la pente montante, comme aussi par la figuration d'un petit cours d'eau, auquel les chevaux s'abreuvent, séparant les deux camps (scène 1.1.3.4 = XX et XXI). Mais un camp romain situé sur une balance des eaux, juste sur la crête des Carpates, sur le tracé Rucăr-Râșnov a été localisé à Drumul Carului. Il semble que la conclusion s'impose: le camp de la scène 1.1.3.4 = XX est celui-ci⁵⁹.

La narration en images poursuit en présentant l'ouverture d'une route à travers la forêt. Le tracé passe dans la proximité d'une forteresse dacique qui n'est pas encore identifiée, située sur le tracé de l'armée romaine qui a traversé, d'après toutes les probabilités, la dépression intracarpatique de Bârsei. On arrive donc à la première grande rencontre guerrière entre les Romains et les Daces: la scène 1.1.4.1 = XXIV. La localisation de l'action constitue un problème non sans difficulté. D'après les sources écrites la première grande bataille mentionnée est celle de Tapae, qu'on a convenu dans cette discussion, d'identifier hypothétiquement à Tâmpa, tout-près de Cumidava-Râșnov. Il devient donc probable que la forteresse figurée dans la scène 1.1.4.2 = XXV est celle de Cumidava-Râșnov⁶⁰. C'est tout à fait significative la figuration de crânes figés dans des lances sur les remparts de la forteresse. Il y a aussi certains détails qui réclament être éclaircis. Il s'agit, en premier lieu, des petites enceintes quadrilatères prévues de piliers centraux situées hors les murs, devant la porte du rempart. Il n'est pas possible d'ignorer le fait qu'une définition concise des sanctuaires daciques – ainsi comme ils puissent être vus actuellement, donc en état de ruine – peut être formulée dans les mêmes termes: *enceintes quadrilatères prévues de piliers centraux*.⁶¹ La forme de la porte est aussi remarquable: elle s'ouvre au centre d'un panneau en planches de bois (les têtes des clous sont visibles sur le relief) et est prolongée par un pont, ce qui présuppose l'existence d'un fossé doublant le rempart. De l'autre côté de la forteresse – non pas à l'intérieur de celle-ci – on peut distinguer une rotonde construite de planches de bois et ouverte. On peut l'interpréter comme une citerne, étant connu le fait que les Daces étaient des grands constructeurs en bois et connaissaient l'usage de citernes, dont on a découvert quelques-unes à Grădiștea Muncelului et Costești.

L'identification de la forteresse figurée dans la scène 1.1.4.2 = XXV⁶² avec Cumidava contredit apparemment la logique de notre exposé antérieur. En effet nous n'avons guère autre identification possible pour la forteresse dacique de la scène 1.1.4.1 = XXIV⁶³ que la même Cumidava. L'image est caractérisée par

⁵⁷ Cichorius 1896, 106 considère « Das Bild der Stadt... ist wieder so charakteristisch, dass es zweifellos naturgetreu eine bestimmte Oertlichkeit vor: gerade Beschaffenheit wiedergeben will » sans plus essayer de préciser son identité.

⁵⁸ Cichorius 1896, 244 voit dans le camp représenté dans la scène LI un fort romain dans les alentours de Râmnicu Vâlcea; Lepper, Sheppard 1988, 100 poursuivent les diverses hypothèses de localisation selon un groupage en **estiques**, **vestiques** et **centraux** d'après la version de route de pénétration adoptée.

⁵⁹ Petolescu 1995, 73.

⁶⁰ Costea 1995, 112.

⁶¹ Cichorius 1896, 127 – « Wolfsgruben ».

⁶² Cichorius 1896, 124: „ Das Werk besteht vielmehr aus zwei parallel zu einander sich quer durch das Bild ziehenden starken Mauern... » et l'identifie avec les travaux de défense (inconnus !) du passe des Portes de Fer de la Transylvanie.

⁶³ Cichorius 1896, 116, l'identifie avec un camp près de Tapae.

un front de muraille continu interrompu par une poterne à ouverture arquée. Il paraît qu'il s'agit d'une manoeuvre de contournement de la forteresse et que tandis que dans la scène 1.1.4.1 = XXIV est présentée la coté visible d'en bas de la vallée de Bârsa de la forteresse dacique de Cumidava, l'image de la scène 1.1.4.2 = XXV est celle de la coté frontale de la forteresse, liée à la selle qui relie l'éperon de la forteresse au massif de Cristianul Mare. La scène 1.1.3.4 = XXII soulève un problème semblable. La forteresse dacique y figurée, formellement différente des celles qui apparaissent dans les scènes 1.1.4.1 = XXIV et 1.1.4.2 = XXV, ne peut être identifiée que seulement avec Cumidava. C'est d'ailleurs la seule forteresse dacique connue dans la dépression de Bârsei (il faut ajouter que dans la dépression de Hațeg, comme dans celle de Brezoi, les autres localisations probables de l'épisode de la Colonne Trajane ici commenté, il n'y a aucune forteresse dacique connue). Il faudra accepter la même explication: c'est un autre point de vue duquel est présentée la même fortification – Cumidava. À l'appui de cette hypothèse on peut mentionner la figuration d'une poterne a ouverture arquée sur le front le plus étroit et légèrement rentré de la ligne générale dans la scène 1.1.3.4 = XXII. Il s'agit donc, d'une vue lointaine mais du même coté que celle de la scène 1.1.4.1 = XXIV, de la forteresse de Cumidava.

À la suite de la scène 1.1.4.2 = XXV apparaît un paysage à des traits puissamment spécifiques: dans un territoire très accidenté un grand cours d'eau avec des rives très escarpées et un tracée coudée. Ce cours d'eau est traversé par l'armée romaine à pied, par un gué. Les détails de la traversée – par exemple le portage des armes sur le bouclier tenu au bout du bras au-dessus de la tête – connote la profondeur assez importante de la rivière. Il est vraisemblable que le cours d'eau en question peut être identifié avec l'Olt, qui double la route menant de la passe de Bran vers la capitale de la Dacie Sarmizegetusa Regia dans les montagnes de Oraștie et qui à l'hauteur de Mediaș se coude pour pénétrer dans le couloir d'entre le massif de montagnes de Făgăraș et celui de monts de Cibin et de Lotru, changeant la direction de son cours vers le sud. L'alternative – le cours de Târnava Mare – parcourt une zone de plateau, assez horizontale, qui ne ressemble point à l'image de la Colonne. S'il est ainsi – donc si l'image de la Colonne représente la coudée de l'Olt à Podu Oltului – il s'ensuit que la petite forteresse dacique de la scène 1.1.4.2 = XXVI ne peut-être autre que la fortification de Breaza⁶⁴.

Une fois le fleuve passé, un camp romain sur un arrière-plan de montagne est figuré sur le bord-même de l'eau, rive droite. Il paraît qu'il s'agit du camp de *Caput Stenarum* (Boița). L'entière narration sculptée, d'ailleurs, se déroule maintenant entre ce camp et le camp successif qu'on peut identifier avec celui de *Germisara* (Geoagiu-Băi). À ce moment l'armée romaine était arrivée juste à l'entrée de la route d'accès vers la capitale dacique – Sarmizegetusa. Nous ne disposons d'indices plus circonstanciés pour les identifications proposées, de par le fait que les fouilles dans tous ces sites antiques sont tout à fait insuffisantes. La situation du camp de *Caput Stenarum* (Boița) – dans la proximité de la rive de l'Olt, même partiellement détruit par les eaux de la rivière⁶⁵ – paraît consolider l'hypothèse de son identification avec celui figuré dans la scène 1.1.4.3 = XXVII. Quant à celui de la scène 1.1.4.3 = XXVIII la simple succession spatiale comme aussi le paysage – région plaine bordée, à l'arrière plan par une chaîne de montagnes – et le fait qu'il soit prévu d'une bande à pastilles – qui manque dans le cas du camp de *Caput Stenarum* – sont les seuls critères qu'on peut faire valoir pour l'identifier avec celui de *Germisara* (Geoagiu Băi).

La séquence suivante (1.1.4.4 = XXIX – XXX) s'inscrit parmi les plus complexes et les moins faciles à décrypter. Elle est composée de trois actions distinctes et comporte aussi trois théâtres différents. La première action se passe dans les montagnes et consiste en des agissements de quelques chevaliers⁶⁶, qui mettent le feu à des constructions. La seconde est placée aussi dans les montagnes, cette fois-ci des massifs troués par des cavernes. Dans ce paysage, des soldats romains poursuivent et attaquent des Daces armés qui protègent des vieux et des adolescents apparemment réfugiés dans les cavernes susmentionnées. Dedans les mêmes cavernes du bétail est aussi figuré – moutons, bovidés – dont quelques individus paraissent morts. En fin la troisième séquence est située au-delà des montagnes sur les bords d'un grand fleuve⁶⁷ – sur lequel sont figurés des bateaux – et présente quelques femmes Daces entourées des gardes romaines dans la présence de l'empereur et de sa suite. La dernière action a été mise en liaison avec l'épisode rapporté par Dio Cassius⁶⁸ d'après lequel Laberius Maximus gouverneur de la Moesie avait capturé la soeur de Décébale, le roi des Daces. La chaîne

⁶⁴ Nägler 1969, 89 – 119.

⁶⁵ Lupu 1961, 411 – 422

⁶⁶ Lepper, Sheppard 1988, 76, voient dans les cavaliers des auxiliaires romains.

⁶⁷ Cichorius 1896, 143 – 145 et Lepper, Sheppard 1988, 76.

⁶⁸ Cassius Dio, LXVII, 9, 4.

montagneuse, coupant en diagonale la bande à reliefs, indique le fait que cette action ait lieu dans la zone extracarpatique. La première action doit être interprétée comme l'abandon des sites civils des montagnes de Orăștie, suivi de l'incendie de ceux-ci. La seconde action reste obscure mais elle peut être mise en rapport avec la représentation des vieux hommes Daces accompagnés par des adolescentes qui apparaissent dans la scène 1.4.4.1 = LXXV – LXXVI, suivant celle de la capitulation de Sarmizegetusa⁶⁹.

La narration sculptée continue avec le second acte qui se déroule au sud du Danube étant identifiée, par Petersen et par Teohari Antonescu⁷⁰, avec l'action guerrière qui a attiré à l'empereur Trajan une victoire sur les Daces et les Sarmates⁷¹. L'acte commence avec un changement radical de décor: au lieu des montagnes présentes jusqu'à ce point, c'est le Danube, dont on met en valeur la largeur. Dans ce nouveau paysage a lieu l'épisode du passage du Danube (scène 1.2.1.1 = XXXI) par les Daces et les Sarmates *cataphractarii*, clairement et en détail rendus sur les reliefs. Ils attaquent, tout de suite, un camp romain (scène 1.2.1.2 = XXXII) dont aucun détail ne permet une identification en terrain, en vue de la localisation du site, mais pour lequel on peut proposer *Novae* situé sur la ligne droite avec *Nicopolis ad Istrum*, le but de l'attaque. Donc "quelque part sur la rive droite du cours inférieur du Danube" un détachement de Daces et Sarmates a passé le Danube et a attaqué la première garnison romaine rencontrée, située dans un camp en pierre caractérisée par une porte à encadrement en plein cintre identifié hypothétiquement avec *Novae*⁷². Avec la scène 1.2.1.3 = XXXIII nouveau changement de décor, marqué d'ailleurs par un arbre qui coupe toute la hauteur de la bande à reliefs: un port sur la rive droite du fleuve, celui dont on a discuté l'identité (page 9, scènes 1.1.1.4 = IV, 1.2.1.3 = XXXIII, 1.2.4.4 = XLVII) plus haut. On ne reviendra plus. Mais le port d'arrivée de l'armée romaine (scène 1.2.1.4 = XXXV) reste à être identifiée. Celui-ci est, d'après son image sur le relief de la Colonne, une localité dûment fortifiée par les romains, ce qui restreint le choix. Si on tient compte de deux pôles de l'action militaire – *Nicopolis ad Istrum* et *Tropaeum Traiani* – la plus probable identification est *Novae*, étant données les ressemblances avec le camp. Le débarquement des troupes est immédiatement suivi d'une marche et d'un combat de cavalerie autour d'une forteresse de chariots – type de fortification de fortune, spécifique pour les populations nomades des steppes du Nord de la Mer Noire – qui est prise d'assaut, les occupants étant massacrés (scènes 1.2.2.2 = XXXVII / 1.2.2.3 = XXXVIII). Il faudra localiser cette action aux alentours de *Nicopolis ad Istrum*⁷³. La scène suivante présente une fortification en cours d'être construite – le plus probable la ville susmentionnée même – au centre de laquelle l'empereur Trajan reçoit une délégation des chefs locaux habillés dans leur costume traditionnel. À l'extérieur, sur le côté gauche de la fortification, la population locale, pérégrine, en habillement ethnique, sur le côté droit des prisonniers Daces. Suit une série de scènes figurant les conséquences de la première bataille – blessés, prisonniers – et les préparatifs en vue de la seconde – marche des troupes, transport des machines de guerre. Dans la scène 1.2.3.1 = XL est représentée la seconde grande bataille au sud du Danube. Celle-ci doit être localisée à *Adamclisi* (*Tropaeum Traiani*)⁷⁴. Le camp figuré dans la scène 1.2.4.3 = XLIV peut être identifié avec la future ville du même nom⁷⁵. Le port de rembarquement de la scène 1.2.4.4 = XLVI ressemble de beaucoup à celui figuré dans la scène 1.2.1.4 = XXXV: la même porte en arcade, la même construction à gable triangulaire et à appareillage visible. Toutes les autres scènes (1.2.4.1 = XLII, 1.2.4.2 = XLIII, 1.2.4.3 = XLV) sont à localiser autour de *Adamclisi*. En fin, le port de l'arrivée (scène 1.2.4.4 = XLVII) est le même que celui de départ – c'est à dire *Oescus* – comme on a déjà retenu de la discussion page 8 – 9. De même, dans les séquences suivantes (scène 1.3.1.1 = LI, de jonction) on peut reconnaître – évidemment dans une autre rédaction – le même camp que celui de la scène 1.1.2.2 = VIII, c'est à dire celui de *Sucidava*⁷⁶, car tous les deux sont dépourvus du registre de pastilles figurant dans le front du rempart les têtes des poutres formant le chemin de ronde. La scène de jonction est suivie par une ouverture de

⁶⁹ Lepper, Sheppard 1988, 121 hésitent entre „the Dacians ...are they being forced to move out of land confiscated by Rome, as Cichorius 1896, thought (p.164 – 165)” et “or are they the fugitives from the war-zone, now happily returning to their homes at the news of the Peace, as Pollen thought and most Romanian scholars think today?”.

⁷⁰ Petersen 1899, 1903; Antonescu 1905; Antonescu 1910.

⁷¹ Jordanes, *Getica*, 18 ; Eusebius, en Migne, XIX, 551.

⁷² Cichorius 1896, 153 – 154 „...eine grössere Festung, kein einfaches kastell zu vermuthen...” mais „keines des mösischen Legionslager ist“ „oder ...einem Collectivbilde“.

⁷³ Lepper, Sheppard 1988, 79

⁷⁴ Lepper, Sheppard 1988, 79

⁷⁵ Lepper, Sheppard 1988, 89 signalent d'après Cichorius 1896 et Petersen « similarity between the lay-out of this fort and this of the half-built one of Scene XXXIX (=1.2.2.4)”.

⁷⁶ Lepper, Sheppard 1988, 100 le localisent au delà des montagnes.

route à travers la forêt aboutissant à un camp en terre comportant à l'intérieur des tentes et dont le front est précédé par de pieux portant des têtes des Daces – trophées des combats récents. Le détail signifie le voisinage de la zone hostile contrôlée par les Daces. Cette connotation est corroborée par les actions des scènes suivantes : légionnaires qui mettent le feu à des constructions en bois situées dans la proximité d'une route construite et pontée par laquelle avance le group impérial. Il est possible d'identifier ce paysage avec l'entrée dans la Vallée de Oraşului, principal accès vers la capitale de Sarmizegetusa. Ainsi donc tout le parcours de Oescus jusqu'à Germisara⁷⁷ a été comprimé dans un petit nombre de scènes formant les premiers deux épisodes (1.3.1: 1.3.1.1 = XLVII – XLVIII; 1.3.1.2 = XLIX; 1.3.1.3 = L; 1.3.1.4 = LI; 1.3.2.1 = LIII; 1.3.2.2 = LIII; 1.3.2.3 = LIV; 1.3.2.4 = LV – LVI) du troisième acte.

Avec le troisième épisode est représenté le paysage de la zone occupée par l'ennemi. Dans le camp de la scène 1.3.3.1 = LVI, caractérisé aussi par le fait qu'il est suivi immédiatement par les deux ponts assurant le passage des deux cours d'eau très rapprochées, on a vu celui de Germisara. Par voie de conséquence le paysage de la scène 1.3.3.1 = LVII doit être identifiée avec l'embouchure de Apa Oraşului avec le Mureş, et le double pont en bois, avec son tracé en zig-zag, peut être interprété comme le système de passage situé à cette confluence. Suivant la même logique, le camp en terre de la scène suivante (1.3.3.2 = LX – LXI) doit être celui de Buciumi⁷⁸, présenté en cours de construction. Successivement, un autre camp en terre, déjà fini, est figuré comme siège du quartier général de l'empereur, (très ressemblant à celui identifié avec Germisara: en terre, simple, avec une grande tente au centre, flanquée de deux autres plus petites) et seulement à raison de séquence topographique peut être identifié avec celui de Luncani-Tîrsa⁷⁹. Autour de ce camp a été placée une scène de soumission d'un chef dace. Le camp donc doit représenter le quartier général, comme on l'a proposée plus haut. Le troisième épisode continue avec sa troisième scène (1.3.3.3 = LXII) représentant un camp romain, dans un paysage montagneux dans le voisinage des constructions rondes daciques (le plus probable celui de Comărnicele⁸⁰, dont l'emplacement est entouré des établissements civils daciques, caractérisés par leur plan rond ou concentrique – Meleia, Rudele⁸¹). C'est dans les alentours de ce camp qu'on doit placer la scène suivante (la quatrième 1.3.3.4 = LXIII) qui représente une concentration de troupes sous le haut-commandement de l'empereur. Une côte montagneuse légèrement oblique, continuée, en haut, par un arbre, marque une césure indiquant le changement de théâtre d'action. En effet, la scène suivante (1.3.4.1 = LXIV) figure une unité de cavalerie de *gentiles symmachiarii* avançant sur deux colonnes par deux vallées parallèles encadrées par des chaînes montagneuses, vraisemblablement les vallées de Streiul et de Sasului. Si on tient compte que dans la scène 1.3.3.4 = LXIII on voit, comprimée à la lisière supérieure de la bande sculptée, une fortification dacique, dont le seul trait caractéristique est la porte à encadrement profilé on peut proposer l'identification de cet ensemble avec la citadelle de Piatra Roşie⁸² et de rapporter cette image à celle de la scène 2.3.2.3 = CXIV – CXV, où aussi on peut distinguer une porte à encadrement profilé en pierre. Si on admet cette hypothèse, la scène 1.3.4.1 = LXIV représente une manoeuvre de très large encerclement et poursuivant la pénétration dans le noyau de la capitale dace. Dans ce cas le camp suivant, en cours de construction, de la scène 1.3.4.2 = LXV – LXVI doit être celui de Godianu⁸³, et celui tout proche, déjà fini, et ayant des traits de quartier impérial (scène 1.3.4.2 = LXVI), peut être, conséquemment identifié avec Jigoru⁸⁴, qui est situé vis-à-vis de Godianu c'est à dire au-delà de deux vallées, vers le sud. La scène suivante (1.3.4.3 = LXVII) présente une fortification romaine en bois – *castra temere munita* autour de laquelle se déroule une bataille. Si on tient compte que dans la scène suivante (1.3.4.3 = LXVII) apparaît une fortification dace dont le trait spécifique est la porte à encadrement profilé, donc qui peut être identifiée avec Piatra Roşie (les deux fragments de palissade et la tour couvert en terrasse représentant donc l'enceinte extérieure, constituée en effet d'un rempart de pierre brute et de terre, mais prévue de tours en pierre de taille), il s'ensuit que l'épisode en discussion peut être localisé autour de cette forteresse et représente sa conquête par les romains.

⁷⁷ Voir plus haut p.14, le dernier point atteint par l'armée romaine avant l'attaque des Daces au sud du Danube.

⁷⁸ Daicoviciu 1951, 6.

⁷⁹ Daicoviciu 1951, 48 – 49, « on voit très clairement les trois cotés d'un camp romain en terre ».

⁸⁰ Daicoviciu 1951, 44

⁸¹ Daicoviciu 1965, 140. Cf. Lepper, Sheppard 1988, 104 – „they are Dacian religious shrines...”.

⁸² Daicoviciu 1954, pl. II et fig. 12 – 14.

⁸³ Daicoviciu 1951, 43.

⁸⁴ Daicoviciu 1951,43.

L'épisode continue avec la scène (1.3.4.4 = LXVIII – LXIX) de la construction d'un autre camp – le dernier représenté dans le segment de la bande à reliefs de la Colonne consacrée à la première guerre dacique. Sur des raisons de séquence topographique il est possible d'identifier ce camp avec celui de Vârfu lui Pătru⁸⁵, d'autant plus que la scène (1.3.4.4 = LXVIII – LXIX) est séparée de la précédente (1.3.4.3 = LXVII) par l'association d'une côte rocheuse et de deux arbres verticaux, signifiant un changement de théâtre d'action. Les deux scènes suivantes (1.4.1.1 = LXX; 1.4.1.2 = LXXI) représente l'assaut d'une forteresse dacique. La seconde scène est caractérisée par le fait que la citadelle de la forteresse, rempart en pierre de taille à entrée traversant une tour (et assailli par des légionnaires faisant la *tortue* – 1.4.1.2 = LXXI scène avec laquelle commence le second épisode du dernier acte), est précédée par un ouvrage avancé consistant dans une tour en pierre associé à deux ailes en palissade (1.4.1.1 = LXX) – apparemment le barrage d'une selle. Ces traits sont spécifiques pour la forteresse de Blidaru⁸⁶. Entre les deux scènes concernant Blidaru un arbre vertical qui barre la bande à relief entière, signifie un changement de point de vue⁸⁷. La scène successive 1.4.2.1 = LXXII présente un grand combat auprès d'une fortification consistant en deux ailes en palissade et une entrée traversant une tour en bois, le tout situé sur une éminence rocheuse. Cette fortification en bois enferme une citadelle en pierre prévue d'une porte à encadrement en plein cintre, étant séparée de celle-là par un arbre vertical. Cet arbre, qui signifie le changement de point de vue⁸⁸, sépare aussi deux scènes (1.4.2.1 = LXXII de 1.4.2.2 = LXXIII) représentant le même lieu vu de deux différents points de vue. Dans la deuxième scène, la forteresse est déjà occupée par les troupes romaines qui écoutent la harangue de l'empereur. L'importance de la palissade permet l'identification de cette fortification avec celle de Cetățuia-Costești⁸⁹. Ces sont les préparatifs avant le dernier assaut. La scène suivante (1.4.3.1 = LXXIV) représente un group d'auxiliaires romains auprès une source d'eau. D'après les lignes de contour à relief assez accentué, il paraît qu'il s'agit d'un canal d'adduction partant d'une citerne circulaire qui apparaît dans l'arrière-plan de l'image. Il s'agit très probablement de la citerne de Grădiște⁹⁰.

La prochaine scène (1.4.3.2 = LXXV partie gauche) représente l'entrée des troupes romaines dans l'intérieur de la forteresse royale de Sarmizegetusa. Elle est séparée de la scène suivante (1.4.4.1 = LXXVdroite – LXXVI) par la ligne oblique de la muraille d'enceinte. L'avant-dernière scène, très ample, se déroule en dehors de l'enceinte et est dominée par la figure du roi Décébale. La seconde partie de la scène (1.4.4.1 droite = LXXVI) a été interprétée comme figurant le départ des autochtones Daces de Sarmizegetusa⁹¹. Il y a une ressemblance certaine entre cette scène et celle de 1.1.4.4 = XXIX – XXX. Dans les deux apparaissent deux groupes similaires de Daces: un groupe d'hommes; dont deux plus âgés, un desquels protège un garçon, comme aussi un groupe de cinq femmes dont deux portent des petits. Il serait gratuit d'essayer de trouver de ressemblances physiognomoniques, la correspondance numérique et de situations étant plus que suffisante pour permettre de soulever le problème de l'identité des deux paires de groupes. Alors si dans les deux scènes XXIX et XXX s'agit de réfugiés, et il est plausible d'identifier les caves où ceux-ci se sont abrités avec les cavernes de la vallée de Aninieșul. Par voie de conséquence la scène 1.4.4.1 partie droite = LXXVI représente le retour de fugitifs à leurs foyers, une fois la paix conclue. La dernière scène (1.4.4.2 = LXXVII) représente la dernière harangue de l'empereur aux soldats vainqueurs.

La première guerre est close par la scène unique de la Victoire écrivant sur un bouclier. Le fait que la figure de la déesse est flanquée par un trophée à chlamyde dacique et par un second a *cataphracta* d'écaille sarmatique n'est autre chose que la confirmation de l'hypothèse de la participation des Sarmates dans la première guerre dacique, notamment dans l'incursion de la Moesie Inférieure (Dobroudja).

Ainsi donc, si on reprend le problème de la topographie de la Colonne Trajane dans la lumière des discussions et des arguments proposés plus haut, on peut résumer les résultats pour la première guerre dans le tableau synoptique suivant:

⁸⁵ Daicoviciu 1951, 44.

⁸⁶ Daicoviciu 1972, 133 – 137.

⁸⁷ Voir annexe 1.

⁸⁸ Voir annexe 1.

⁸⁹ Daicoviciu 1951, 14 – 17.

⁹⁰ Daicoviciu 1951, 32; Lepper, Sheppard 1988, 115 – 116 d'après Cichorius 1896, 347 – 350 identifient la "source" (il s'agit plutôt d'un bassin collecteur) avec le bassin de la source minérale de Călan, ce qui n'a aucune raison dans le contexte du déroulement de la campagne.

⁹¹ Lepper, Sheppard 1988, 120, cf. Cichorius 1896, pl. LV – LVI, et commentaire. Cf. aussi plus haut n. 71.

Code				Thème iconographique	Localisation
R.Florescu			Cichorius		
Acte	épis	scène			
1.1			I – XXX	La pénétration en Dacie	Plaine roumaine, dépression de Făgăraș
1.1	1		I – V	Passage du Danube	Rive droite du fleuve
1.1	1	1	I gauche	<i>Burgi</i> sur le Danube	Rive droite du fleuve
1.1	1	2	I droite	<i>Burgi</i> et troupes sur le Danube	Rive droite du fleuve
1.1	1	3	II – III	Préparatifs près d' <i>Oescus</i>	Rive droite du fleuve – <i>Oescus</i>
1.1	1	4	IV	Passage du Danube	<i>Oescus</i> -Vadin-Orlea
1.1	2		IV – X	<i>Inauguratio</i>	<i>Sucidava</i> , Islaz, Flămânda
1.1	2	1	V – VI	<i>Concilium</i>	<i>Sucidava</i>
1.1	2	2	VII – VIII	<i>Suovetaurilia</i>	Islaz
1.1	2	3	IX	<i>Omen</i>	Flămânda
1.1	2	4	X	<i>Adlocutio</i>	Flămânda
1.1	3		XI – XXI	L'avance romaine à travers la plaine, les Souscarpates, la passe de Rucăr-Bran	La route reliant les bouches de l'Olt à la passe de Rucăr-Bran
1.1	3	1	XI – XIII	Construction du <i>Limes Transalutani</i>	<i>Limes Transalutani</i> : la paire des camps à l'intérieur – Băncasa; camp seul – Roșiorii de Vede
1.1	3	2	XIV – XV	La marche le long de la rivière Vedea et à travers la forêt de la plate-forme de Cotmeana	Le camp à la fin du tracé en zig-zag – Gresia
1.1	3	3	XVI – XVIII	L'ouverture de la route a travers les collines sous-carpatiques	Première paire des camps – Urlucni; seconde paire – Jidova
1.1	3	4	XIX – XXII	Le passage des montagnes et la descente dans la dépression de Bârsa	Le camp de Drumul Carului; le camp de <i>Cumidava</i> , la forteresse dacique de <i>Cumidava</i> vue de l'ouest
1.1	4		XXIII – XXX	La traversée des dépressions de Bârsa et de Făgăraș et l'ar-rivée à l'entrée du domaine royal de Sarmizegetusa	Les deux dépressions et la coudée de l'Olt à Podu Oltului
1.1	4	1	XXIII – XXIV	La bataille de <i>Tapae</i>	La forteresse dacique de <i>Cumidava</i> vue de sud
1.1	4	2	XXV – XXVI	La traversée de la dépression de Făgăraș	La forteresse de <i>Cumidava</i> vue de l'est; la citadelle de Breaza; la rivière de l'Olt
1.1	4	3	XXVII – XXVIII	<i>Adlocutio</i>	Camp de <i>Caput Stenarum</i> ; camp de <i>Germisara</i> .
1.1	4	4	XXIX – XXX	Fin de la campagne	La vallée de Apa Orașului; le bord du Danube
1.2			XXXI – XLVI	La campagne moesique	La Moesie Inférieure
1.2	1		XXXI – XXXV	Les adversaires se déplacent en Moesie Inférieure	Le Danube et ses alentours
1.2	1	1	XXXI	Chevaliers Daces et Sarmates traversent le Danube	Le Danube
1.2	1	2	XXXII	Les Daces attaquent un camp romain	Camp romain – <i>Novae</i>
1.2	1	3	XXXIII	Les romains s'embarquent dans un port du Danube	Port – <i>Oescus</i>
1.2	1	4	XXXIV – XXXV	Les romains naviguent sur le Danube et débarquent dans un port	Port – <i>Novae</i>

Code				Thème iconographique	Localisation
R.Florescu			Cichorius		
Ac te	épis	scène			
1.2	2		XXXVI – XXXIX	Première rencontre	La plate-forme pré-balcanique
1.2	2	1	XXXVI	L'armée romaine en marche	La plate-forme pré-balcanique
1.2	2	2	XXXVII	Combat des romains avec la cavalerie sarmate	Les alentours de <i>Nicopolis ad Istrum</i>
1.2	2	3	XXXVIII	L'assaut d'une fortification de chariots	Les alentours de <i>Nicopolis ad Istrum</i>
1.2	2	4	XXXIX	L'empereur Trajan reçoit l'hommage des pérégrins autochtones et des prisonniers à l'intérieur d'un camp en voie de construction.	Camp – <i>Nicopolis ad Istrum</i>
1.2	3		XL – XLVII	La seconde rencontre et l'annihilation des Daces et Sarmates	Dobroudja, moitié sudique
1.2	3	1	XL gauche	Les préparatifs du combat	Les alentours de <i>Tropaeum Traiani</i> (Adamclisi)
1.2.	3	2	XL droite	Le combat	Les alentours de <i>Tropaeum Traiani</i> (Adamclisi)
1.2	3	3	XLI	Les suites du combat	Les alentours de <i>Tropaeum Traiani</i> (Adamclisi)
1.2	4	1	XLII	<i>Adlocutio</i>	Les alentours de <i>Tropaeum Traiani</i> (Adamclisi)
1.2	4	2	XLIII	Les prisonniers Daces	Les alentours de <i>Tropaeum Traiani</i> (Adamclisi)
1.2	4	3	XLIV – XLV	Les soldats reçoivent des <i>donaria</i> ; les prisonniers sont attribués aux veuves des provinciaux morts pendant le conflit	Les alentours de <i>Tropaeum Traiani</i> (Adamclisi)
1.2	4	4	XLVI – XLVII	Embarquement, navigation et débarquement de l'armée	Port d'embarquement – <i>Novae</i> , port de débarquement – <i>Oescus</i>
1.3			XLVIII – LXX	Avance de l'armée romaine par la Dacie jusqu'à la capitale Sarmizegetusa	<i>Limes Transalutani</i> , les dépressions intra-carpatiques, le cours de Apa Oraşului
1.3	1		XLVIII – LII	Passage du Danube, jonctions, ambassade	Vadin-Orlea, <i>Limes Transalutani</i> , camp de Roşiori, camp de Gresia, camp de Jidova
1.3	1	1	XLVIII	Passage du Danube	<i>Oescus</i> , Vadin-Orlea
1.3	1	2	XLIX	Marche le long du <i>Limes Transalutani</i> jusqu'à Roşiori	Camp de Băneasa, camp de Roşiori
1.3	1	3	L	Jonction des troupes	Camp de Gresia, raccourci du <i>Limes Transalutani</i>
1.3.	1	4	LI	<i>Adlocutio</i>	Camp de Gresia
1.3	2	1	LII	<i>Trajan</i> reçoit une ambassade dace	Forteresse dace de <i>Cumidava</i>
1.3	2	2	LIII	<i>Suovetaurilia</i>	Camp de <i>Caput Stenarum</i>
1.3	2	3	LIV	<i>Adlocutio</i>	<i>Caput Stenarum</i>
1.3	2	4	LV – LVI	Elargissement de la route à travers la forêt. La base d'attaque	La vallée de l'Olt. Camp de <i>Germisara</i>
1.3	3			Marche d'approche	La vallée de Apa Oraşului

Code				Thème iconographique	Localisation
R.Florescu			Cichorius		
Acte	épis	scène			
1.3	3	1	LVII – LIX	Pénétration le long de la vallée de Apa Oraşului	Ponts sur le Mureş et Apa Oraşului; établissements civils Daces sur le cours inférieur de Apa Oraşului
1.3	3	2	LX – LXI	Premières rencontres	Camp en construction – Bucium, camp-quartier général impérial – Luncani-Tirsa
1.3	3	3	LXII	L'établissement du siège	Camp de Comărnicele
1.3	3	4	LXIII	Concentration de troupes	Forteresse dacique de Piatra Roşie
1.3	4		LXIV – LXX	Les manoeuvres d'encerclement sont closes	Massif des monts de Orăştie
1.3	4	1	LXIV	Attaque de la cavalerie des <i>synmachiarii</i>	Les vallées de Streiul et de Sasul
1.3	4	2	LXV – LXVI	Construction d'un camp et soumission d'un noble dace	Camp en construction – Godianul; camp quartier général impérial – Jigorul
1.3	4	3	LXVI	Contre-attaque des Daces	Alentours de Piatra Roşie
1.3	4	4	LXVIII – LXIX	Préparatifs d'assaut	Camp de Vârfu lui Pătru
1.4			LXX – LXXVII	L'assaut final, la capitulation de Décébale	L'ensemble de la capitale dace Sarmizegetusa
1.4	1	1	LXX	L'assaut d'une forteresse dacique	Blidaru vue de Sud
1.4	1	2	LXXI	L'assaut d'une forteresse dacique; l'approche avec la <i>testudo</i>	Blidaru vue de l'est
1.4	2	1	LXXII	L'assaut d'autre forteresse dacique	Costeşti vue de Sud
1.4	2	2	LXXIII	La forteresse occupée par l'armée romaine	Costeşti vue de l'est
1.4	3	1	LXXIV	Soldats romains près d'une source d'eau	Citerne de Sarmizegetusa
1.4	3	2	LXXV gauche	L'armée romaine occupe Samizegetusa	La citadelle de Sarmizegetusa
1.4	4	1	LXXV – LXXVI	Capitulation des Daces	Alentours de la citadelle de Sarmizegetusa
1.4	4	2	LXXVII	<i>Adlocutio</i> finale	Alentours de la citadelle de Sarmizegetusa

ANNEXE 1^{ère}

Sur l'étude des césures entre les scènes de la bande à reliefs de la Colonne Trajane

Critères formels de séparation des scènes:

1. Changement de point de vue/point de fugue
2. Mouvement antagonique des acteurs
- 3.1. 1 arbre
- 3.2. 2 (paire de) arbres
- 4.1. barre verticale où oblique du relief
- 4.2. barre verticale où oblique de muraille (construction) où objets (drapeaux, armes)

Localisation césure		Type de césure	Signification
R.Florescu	C.Cichorius		
1.1.1.1 / 1.1.1.2	I / I	Changement point de fugue	Changement d'aspect
1.1.1.2 / 1.1.1.3	I / II	Mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
1.1.1.3 / 1.1.1.4	II / III	Barre verticale relief; arbre seul	Changement d'objectif, changement d'action
1.1.1.4 / 1.1.2.1	IV / V	Mouvement antagonique	Changement d'ambient, changement d'action
1.1.2.1 / 1.1.2.2	V – VI / VII	Paire d'arbres	Changement d'objectif, changement d'action
1.1.2.2 / 1.1.2.3	VII – VIII / IX	Arbre seul	Changement d'aspect, changement d'action
1.1.2.3 / 1.1.2.4	IX / X	Mouvement antagonique	Changement d'aspect, changement d'action
1.1.2.4 / 1.1.3.1	X / XI – XIII	Mouvement antagonique, barre verticale muraille	Changement d'ambient ; changement d'action
1.1.3.1 / 1.1.3.2	XIII / XIV – XV	Mouvement antagonique, barre verticale muraille, barre verticale relief	Changement d'objectif, C changement d'action
1.1.3.2 / 1.1.3.3	XV / XVI – XVII	Paire d'arbres	Changement d'ambient, changement d'action
1.1.3.3 / 1.1.3.4	XVII / XVIII	Paire d'arbres	Changement d'ambient
1.1.3.4 / 1.1.4.1	XVIII – XXII / XXIII – XXIV	3 arbres, 3 drapeaux	Changement d'ambient, changement d'aspect, changement d'action
1.1.4.1 / 1.1.4.2	XXIII – XXIV / XXV – XXVI	Paire d'arbres, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'ambient, changement d'action
1.1.4.2 / 1.1.4.3	XXV – XXVI / XXVII – XXVIII	Barre verticale muraille, barre verticale relief, paire des drapeaux	Changement d'ambient, changement d'action
1.1.4.3 / 1.1.4.4	XXVII – XXVIII / XXIX – XXX	Barre verticale relief ; arbre isolé	Changement d'ambient,
1.1.4.4 / 1.2.1.1	XXIX – XXX / XXXI	Barre verticale relief, barre verticale muraille, arbre isolé	Changement du théâtre, changement d'ambient, changement d'action
1.2.1.1 / 1.2.1.2	XXXI / XXXII	Barre verticale muraille	Changement d'ambient, changement d'action
1.2.1.2 / 1.2.1.3	XXXII / XXXIII	Arbre isolé, barre verticale muraille	Changement d'ambient, changement d'action
1.2.1.3 / 1.2.1.4	XXXIII / XXXIV – XXXV	Barre verticale muraille (arcades superposées)	Changement d'ambient, changement d'action
1.2.1.4 / 1.2.2.1	XXXIV – XXXV / XXXVI – XXXVII	Barre verticale muraille	Changement d'ambient, changement d'action
1.2.2.1 / 1.2.2.2	XXXVI / XXXVII	Paire d'arbres, mouvement antagonique	Changement d'ambient, changement d'action
1.2.2.2 / 1.2.2.3	XXXVII / XXXVIII	Arbre isolé	Changement d'aspect
1.2.2.3 / 1.2.2.4	XXXVIII / XXXIX	Barre verticale relief, arbre isolé	Changement d'ambient, changement d'action
1.2.2.4 / 1.2.3.1	XXXIX / XL gauche	Mouvement antagonique	Changement d'aspect, changement d'action

Localisation césure		Type de césure	Signification
R.Florescu	C.Cichorius		
1.2.3.1 / 1.2.3.2	XI gauche / XL droite	Mouvement antagonique	Changement d'aspect, changement d'action
1.2.3.2 / 1.2.3.3	XL droite / XLI	Arbre isolé	Changement d'aspect, changement d'action
1.2.3.3 / 1.2.4.1	XLI / XLII	Barre verticale relief, arbre isolé	Changement d'objectif, changement d'action
1.2.4.1 / 1.2.4.2	XLII / XLIII	Barre verticale muraille, 3 drapeaux	Changement d'aspect
1.2.4.2 / 1.2.4.3	XLIII / XLIV – XLV	Barre verticale muraille, barre verticale relief	Changement d'objectif, changement d'action
1.2.4.3 – 1.2.4.4	XLV / XLVI – XLVII	Barre verticale muraille, barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'action
1.2.4.4 / 1.3.1.1	XLVII – XLVIII	Barre verticale muraille, barre verticale relief	Changement du théâtre, changement d'action
1.3.1.1 / 1.3.1.2	XLVIII / XLIX	Barre verticale relief	Changement d'aspect
1.3.1.2 / 1.3.1.3	XLIX / L	Barre verticale muraille, barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'action
1.3.1.3 / 1.3.1.4	L / LI	Barre verticale muraille, barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'action
1.3.1.4 / 1.3.2.1	LI / LII	Paire d'arbres, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
1.3.2.1 / 1.3.2.2	LII / LIII	Paire d'arbres, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
1.3.2.2 / 1.3.2.3	LIII / LIV	Mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
1.3.2.3 / 1.3.2.4	LIV / LV – LVI	Barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
1.3.2.4 / 1.3.3.1	LVI / LVII – LIX	Barre verticale muraille, barre oblique relief, mouvement antagonique	Changement du théâtre, changement d'objectif, changement d'action
1.3.3.1 / 1.3.3.2	LIX / LX	Paire d'arbres, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'action
1.3.3.2 / 1.3.3.3	LX – LXI / LXII	Barre oblique muraille, barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
1.3.3.3 / 1.3.3.4	LXII / LXIII	Barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'action
1.3.3.4 / 1.3.4.1	LXIII / LXIV	Barre oblique relief, arbre isolé, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
1.3.4.1 / 1.3.4.2	LXIV / LXV	Barre verticale relief, paire d'arbres	Changement d'objectif, changement d'action
1.3.4.2 / 1.3.4.3	LXV / LXVI – LXVII	Barre verticale muraille, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
1.3.4.3 / 1.3.4.4	LXVI – LXVII / LXIX	Paire d'arbres	Changement d'objectif, changement d'action
1.3.4.4 / 1.4.1.1	LXIX / LXX	Paire d'arbres	Changement d'objectif, changement d'action

Localisation césure		Type de césure	Signification
R.Florescu	C.Cichorius		
1.4.1.1 / 1.4.1.2	LXX / LXXI	Mouvement antagonique	Changement d'aspect
1.4.1.2 / 1.4.2.1	LXXII / LXXIII	Barre oblique relief, mouvement antagonique	Changement d'aspect, changement d'action
1.4.2.1 / 1.4.2.2	LXXIII / LXXIV	Arbre isolé	Changement d'objectif, changement d'action
1.4.2.2 / 1.4.3.1	LXXIII / LXXIV	Arbre isolé	Changement d'objectif, changement d'action
1.4.3.1 / 1.4.3.2	LXXIV / LXXV	Paire d'arbres, barre verticale relief, barre verticale muraille, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'action
1.4.3.2 / 1.4.4.1	LXXV / LXXVI	Barre oblique muraille, barre oblique relief	Changement d'objectif, changement d'action
1.4.4.1 / 1.4.4.2	LXXVI / LXXVII	Arbre isolé	Changement d'aspect, changement d'action
VICTOIRE	LXXVIII / LXXIX	Barre verticale muraille, trophée	Changement du théâtre
2.1.1.1 / 2.1.1.2	LXXIX – LXXX / LXXXI	Barre oblique muraille (autel), barre oblique relief	Changement d'action
2.1.1.2 / 2.1.2.1	LXXXI / LXXXII	Barre oblique relief, barre verticale muraille	Changement d'ambiant
2.1.2.1 / 2.1.2.2	LXXXII / LXXXIII – LXXXV	Barre verticale muraille (phare), barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'action
2.1.2.2 / 2.1.3.1	LXXXV / LXXXVI gauche	Barre verticale muraille, barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'ambiant
2.1.3.1 / 2.1.3.2	LXXXVI gauche / LXXXVI droite	3 drapeaux	Changement d'action
2.1.3.2 / 2.1.4.1	LXXXVI droite / LXXXVII	Barre verticale muraille, barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'ambiant
2.1.4.1 / 2.1.4.2	LXXXVII – LXXXVIII / LXXXIX	Barre verticale muraille, mouvement antagonique	Changement d'action
2.1.4.2 / 2.1.4.3	LXXXIX / XC	Barre verticale muraille (tour), mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'action
2.1.4.3 / 2.1.4.4	XC / XCI	Barre verticale autels	Changement d'action
2.1.4.4 / 2.2.1.1	XCI / XCII	2 paires d'arbres, rangée verticale de boucliers, mouvement antagonique	Changement du théâtre
2.2.1.1 / 2.2.1.2	XCII / XCIII	Barre verticale muraille, barre verticale relief, paire d'arbres, mouvement antagonique	Changement du théâtre, changement d'objectif, changement d'action
2.2.1.2 / 2.2.1.3	XCIII / XCIV	Mouvement antagonique	Changement d'action

Localisation césure		Type de césure	Signification
R.Florescu	C.Cichorius		
2.2.1.3 / 2.2.1.4	XCIV / XCV – XCVII	Barre oblique muraille, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
2.2.1.4 / 2.2.2.1	XCVII / XCVIII	Barre verticale muraille, paire d'arbres, mouvement antagonique	Changement du théâtre, changement d'objectif, changement d'action
2.2.2.1 / 2.2.2.2	XCVIII – XCIX / C	Barre verticale muraille, barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
2.2.2.2 / 2.2.2.3	C / CI	Barre verticale muraille, barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'objectif, changement d'action
2.2.2.3 / 2.2.2.4	CI / CII	Mouvement antagonique	Changement d'aspect
2.2.2.4 / 2.2.3.1	CII / CIII	Arbre isolé, mouvement antagonique	Changement d'aspect
2.2.3.1 / 2.2.3.2	CIII / CIV	Arbre isolé, mouvement antagonique	Changement d'aspect
2.2.3.2 / 2.2.3.3	CIV / CV	Barre verticale muraille, barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
2.2.3.3 / 2.2.3.4	CV / CVI	Barre oblique muraille, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'action
2.2.3.4 / 2.2.4.1	CVI / CVII	Barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'objectif
2.2.4.1 / 2.2.4.2	CVII / CVIII	Barre oblique muraille, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'action
2.2.4.2 / 2.2.4.3	CVIII / CIX	Barre verticale muraille, mouvement antagonique	Changement d'objectif
2.2.4.3 / 2.2.4.4	CIX / CX	Barre verticale muraille, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'objectif, changement d'action
2.2.4.4 / 2.3.1.1	CX / CXI	3 arbres, barre verticale muraille, mouvement antagonique	Changement du théâtre, changement d'objectif, changement d'action
2.3.1.1 / 2.3.1.2	CXI / CXII	Barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'action
2.3.1.2 / 2.3.1.3	CXII / CXIII	Paire d'arbres, barre oblique muraille, barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement du théâtre, changement d'objectif, changement d'action
2.3.1.3 / 2.3.1.4	CXIII / CXIV gauche	Barre verticale muraille, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'action
2.3.1.4 / 2.3.2.1	CXIV gauche / CXIV	Mouvement antagonique	Changement d'aspect
2.3.2.1 / 2.3.2.2	CXIVmilieu / CXIV	Barre verticale muraille, mouvement antagonique	Changement d'aspect
2.3.2.2 / 2.3.2.3	CXIV / CXV	Arbre isolé, mouvement antagonique	Changement d'aspect
2.3.2.3 / 2.3.2.4	CXV / CXVI	Barre verticale muraille, mouvement antagonique	Changement d'aspect
2.3.2.4 / 2.3.3.1	CXVI / CXVII	Paire d'arbres, mouvement antagonique	Changement d'ambiant, changement d'action

Localisation césure		Type de césure	Signification
R.Florescu	C.Cichorius		
2.3.3.1 / 2.3.3.2	CXVII / CXVIII	Drapeau isolé, mouvement antagonique	Changement d'aspect, changement d'action
2.3.3.2 / 2.3.3.3	CXVIII / CXIX	Paire d'arbres, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
2.3.3.3 / 2.3.3.4	CXIX / CXX	Barre oblique muraille, mouvement antagonique	Changement d'aspect, changement d'action
2.3.3.4 / 2.3.4.1	CXXI / CXXII	Barre oblique muraille, mouvement antagonique	Changement d'aspect, changement d'action
2.3.4.1 / 2.3.4.2	CXXII / CXXIII	Arbre isolé	Changement d'aspect, changement d'action
2.3.4.2 / 2.3.4.3	CXXIII / CXXIV	3 arbres, barre oblique muraille, barre oblique relief, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
2.3.4.3 / 2.3.4.4	CXXIV / CXXV – CXXVI	Barre verticale muraille, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
2.3.4.4 / 2.4.1.1	CXXVI – CXXVII / CXXVIII	Arbre isolé, barre oblique muraille, mouvement antagonique	Changement d'ambient, changement d'action
2.4.1.1 / 2.4.1.2	CXXVI – CXXVII / CXXVIII – CXXX	Paire d'arbres, barre oblique muraille, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
2.4.1.2 / 2.4.1.3	CXXVII – CXXX / CXXXI – CXXXII	Barre oblique muraille, barre oblique relief, mouvement antagonique	Changement du théâtre, changement d'ambient, changement d'action
2.4.1.3 / 2.4.1.4	CXXXI – CXXXII / CXXXIII – CXXXVI	Paire d'arbres, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
2.4.1.4 / 2.4.2.1	CXXXVI – CXXXVII / CXXXVII	Arbre isolé, barre oblique relief, mouvement antagonique	Changement d'aspect, changement d'action
2.4.2.1 / 2.4.2.2	CXXXVII / CXXXVIII	Paire d'arbres, mouvement antagonique	Changement d'ambient, changement d'action
2.4.2.2 / 2.4.2.3	CXXXVIII – CXXXIX / CXXXIX – CXL	Arbre isolé, mouvement antagonique	Changement d'aspect, changement d'action
2.4.2.3 / 2.4.2.4	CXXXIX – CXL / CCLI	Arbre isolé, barre oblique muraille, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
2.4.2.4 / 2.4.3.1	CCLI / CXLII	Arbre isolé, barre oblique relief, mouvement antagonique	Changement d'aspect, changement d'action
2.4.3.1 / 2.4.3.2	CXLII / CXLIII – CXLV	Arbre isolé, mouvement antagonique	Changement d'aspect
2.4.3.2 / 2.4.3.3	CXLV / CXLVI	Arbre isolé, mouvement antagonique	Changement d'aspect
2.4.3.3 / 2.4.3.4	CXLVI / CXLVII	Paire d'arbres, barre verticale muraille, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action
2.4.3.4 / 2.4.4.1	CXLVII / CXLVIII	Paire d'arbres, barre oblique muraille, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action

Localisation césure		Type de césure	Signification
R.Florescu	C.Cichorius		
2.4.4.1 / 2.4.4.2	CXLVIII / CLIX – CL	Paire d'arbres, barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'objectif
2.4.4.2 / 2.4.4.3	CLIX – CL / CLI – CLII	Paire d'arbres, barre verticale muraille, mouvement antagonique	Changement d'objectif
2.4.4.3 / 2.4.4.4	CLI – CLII / CLIII – CLV	Paire d'arbres, barre verticale relief, mouvement antagonique	Changement d'objectif, changement d'action

Bibliographie

- Antonescu, T. 1905, *Le trophée d'Adamclisi. Étude archéologique*, Iași.
- Antonescu, T. 1910, *Columna traiană. Studiată din punct de vedere arheologic și artistic*, Iași.
- Bianchi-Bandinelli, R. 1970, *Rome, la fin de l'art antique*, Paris.
- Brandis 1901, *Dacia*, s.v., en Pauly-Wissowa's *Realencyclopädie der Altertumswissenschaft*, IV, col. 1948 – 1976.
- Cantacuzino, Gh. 1941 – 1944, *Le grand camp romain situé près de la commune de Băneasa (dép. de Teleorman) Dacia* 9 – 10, 441 – 472.
- Cichorius, C. 1896, 1900, *Die Reliefs der Trajanssäule*, II, III, Berlin.
- Costea, F. 1995, *Repertoriul arheologic al județului Brașov*, Cumidava 15 – 19.
- Daicoviciu, C. 1951, *Așezările dacice din Munții Orăștiei*, București.
- Daicoviciu, C. 1954, *Cetatea dacică de la Piatra Roșie*, București.
- Daicoviciu, H. 1965, *Dacii*, București.
- Daicoviciu, H. 1972, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj.
- Florescu, R. 1985, *Drumurile lui Traian la sud de Carpați în războaiele dacice. O nouă interpretare a imaginilor Columnei lui Traian*, Drobeta 6, 51 – 58.
- Florescu, R. 1997, *Cele două Tibiscum și granița de vest a Daciei romane*, CAMNI 10, 365 – 370.
- Gauer, W. 1977, *Untersuchungen zur Trajanssäule*, I, Berlin.
- Lehmann-Hartleben, K. 1926, *Die Traianssäule: ein römisches Kunstwerk zu Beginn der Spätantike*, I, II, Berlin-Leipzig.
- Lepper, F., Frere, F. 1988, *Trajan's Column. A New Edition of the Cichorius Plates*, Oxford.
- Lupu, N. 196, *Săpăturile de la Boița*, Materiale 7, 411 – 422.
- Mallissard, A. 1974, *Pour une étude filmique de la colonne Trajane*, dans *Actes du IX^e Congrès International d'Études sur les frontières romaines*, Mamaia, 1972, Bucarest – Cologne – Vienne, 1974.
- Mallissard, A. 1976, *La comparaison avec le cinéma permet – elle de mieux comprendre la frise de la Colonne Trajane ?*, RomMitt 83.
- Migne, J. P. 1857, *Patrologia. Cursus Completus, Series Graeca*, Paris.
- Mommsen, T. 1903, en *Sitzungsberichte der Berliner Akademie*.
- Nägler, T. 1969, *Cercetările din cetatea de la Breaza (Făgăraș)*, StComSibiu 14, 89 – 119.
- Pârvan, V. 1982, *Getica*², București.
- Pârvan, V. 1916, *Histria IV'. Inscriptii găsite în 1914 și 1915*, AARMSI 38, 533 – 732.
- Patsch, K. 1904, *Zum Dakerkriege des Cornelius Fuscus*, Jahreshfte 7, 70 – 72.
- Petersen, E. 1899, 1903, *Trajan's Dakische Kriege nach dem Säulenrelief erzählt*, I, II, Leipzig.
- Petersen, E. 1899, 1903, *Trajan's dakische Kriege nach dem Säulenrelief erzählt*, I, II, Leipzig.
- Petolescu, C. 1995, *Scurtă istorie a Daciei romane*, București.
- Putzgers, F.W. 1940, *Historischer Schul-Atlas, Grosse Ausgabe*, Bielefeld und Leipzig, pl. 41 – 42.
- Tudor, D. 1974, *Les ponts romains du Bas-Danube*, București.
- Tudor, D. 1978, *Oltenia romană*, București.
- Vulpe, R., Barnea, I. 1968, *Din istoria Dobrogei. II, Romanii la Dunărea de Jos*, București.
- Vulpe, R. 1988, *Columna lui Traian, monument al etnogenezei românilor*, București.

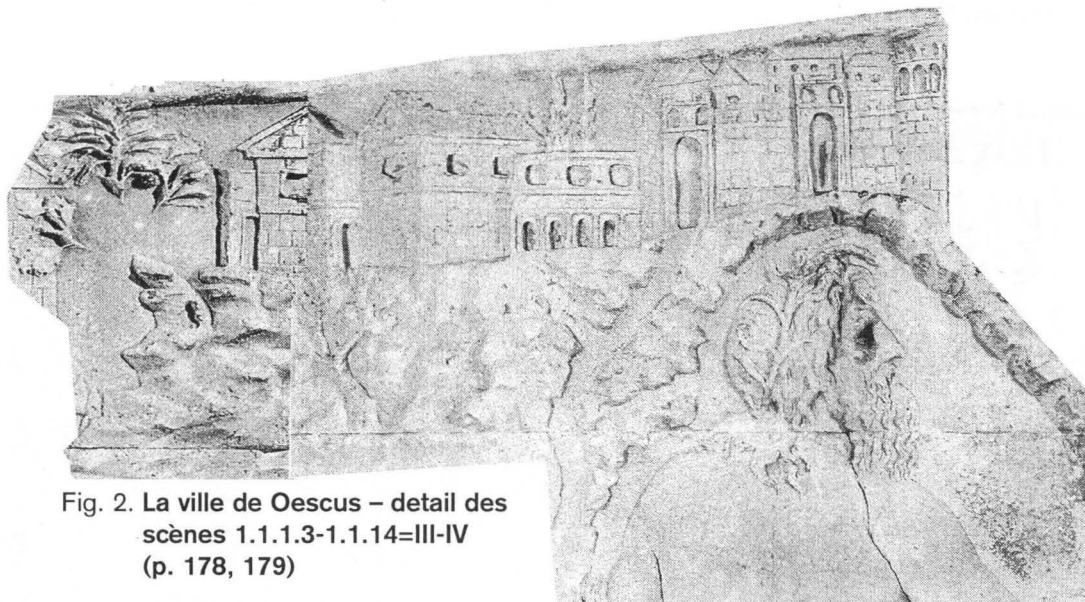


Fig. 2. La ville de Oescus – détail des scènes 1.1.1.3-1.1.14=III-IV (p. 178, 179)



Fig. 4. La ville de Oescus – détail de la scène 1.2.1.3=XXXVI (p. 178, 179, 180, 181, 182)

Planche I – Les images de la Ville d'Oescus

Fig. 3. Passage du Danube, première campagne de la première guerre – scène 1.1.1.4=IV-V (p. 178)

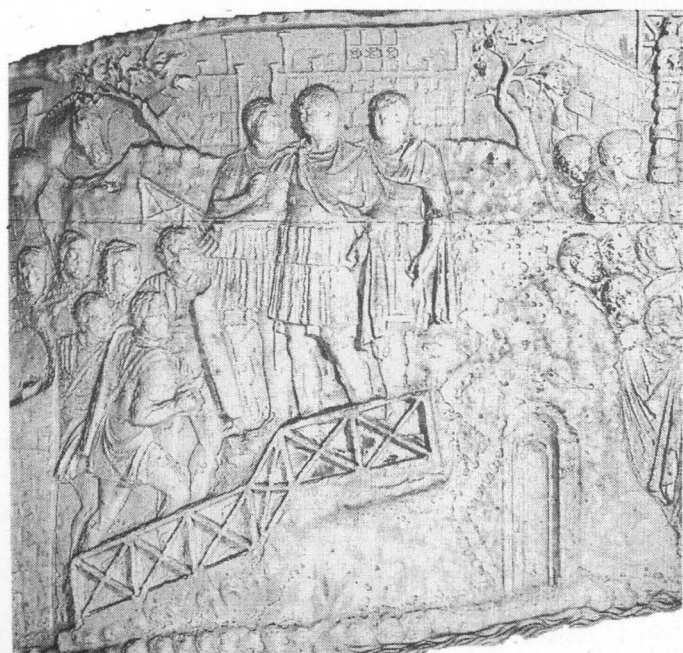
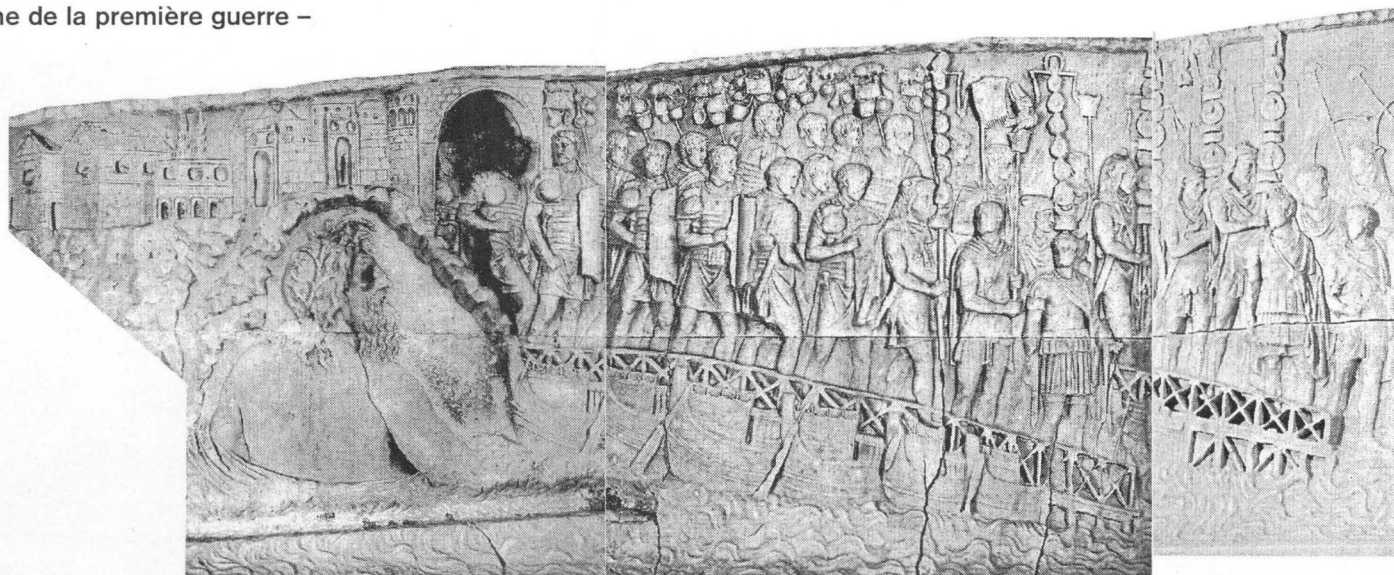


Fig. 9. Vue aérienne du Limes transalutanius – détail de la scène 1.3.1.3 = L (p. 183, 184, 186)

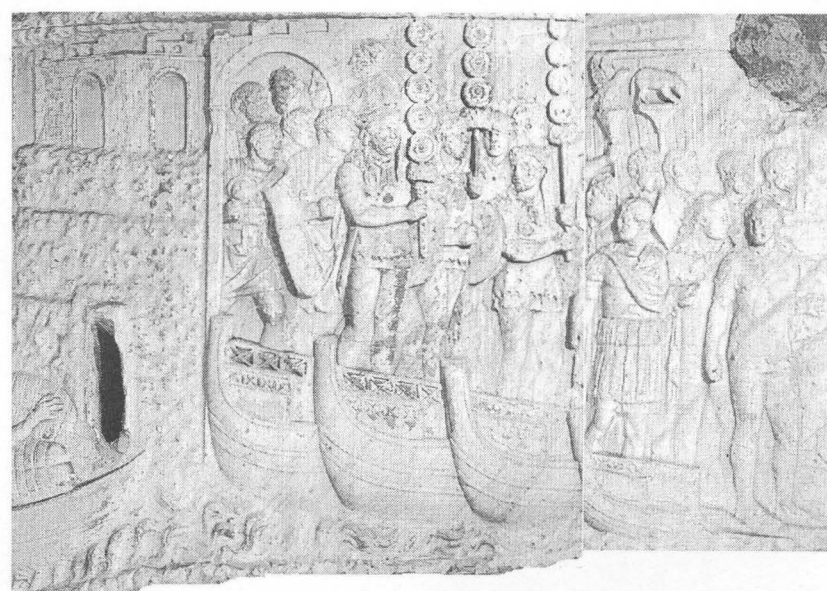


Fig. 6. Passage du Danube, troisième campagne de la première guerre – scène 1.3.1.1=XLVIII (p. 182, 189)

Planche II – Les préparatifs de la guerre, vue aérienne du Limes transalutanius et passage du Danube

Fig. 7. Le limes transalutanius dans la troisième campagne de la première guerre – détail des scènes 1.3.1.1-1.3.1.2=XLVII-XLIX (p. 183, 184)

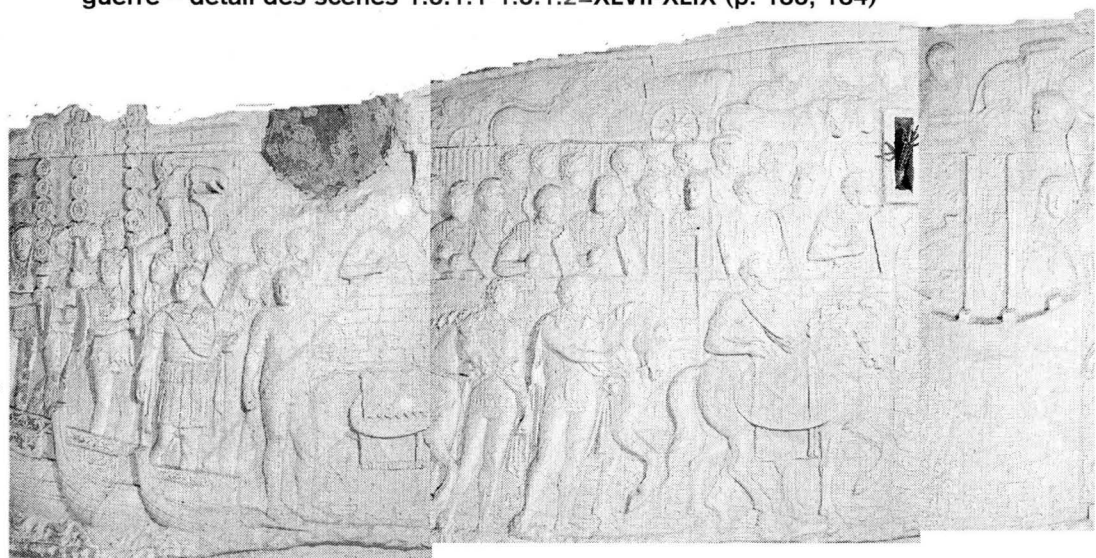


Fig. 5. Le limes transalutanius dans la première campagne de la première guerre – scène 1.1.3.1=XI-XIII (p. 183, 184, 185, 186)



Planche III – Vues du Limes Transalutanius

Fig. 1. Préparatifs près de Oescus – scène 1.1.1.3 = II-III (p. 193)

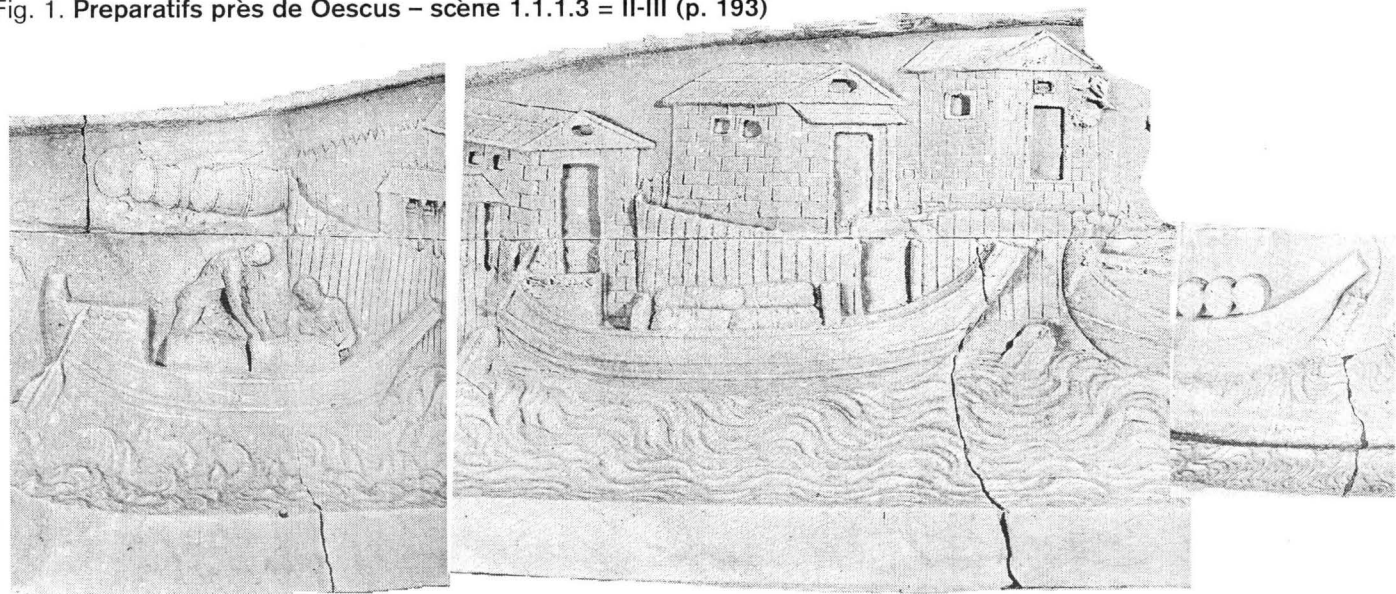


Fig. 10. Attaque de la cavalerie des *symmachiarii*, troisième campagne de la première guerre – scène 1.3.4.1=LXIV (p. 190)



Fig. 7. Le limes transalutani dans la troisième campagne de la première guerre – détail des scènes 1.3.1.1-1.3.1.2=XLVII-XLIX (p. 183, 184)

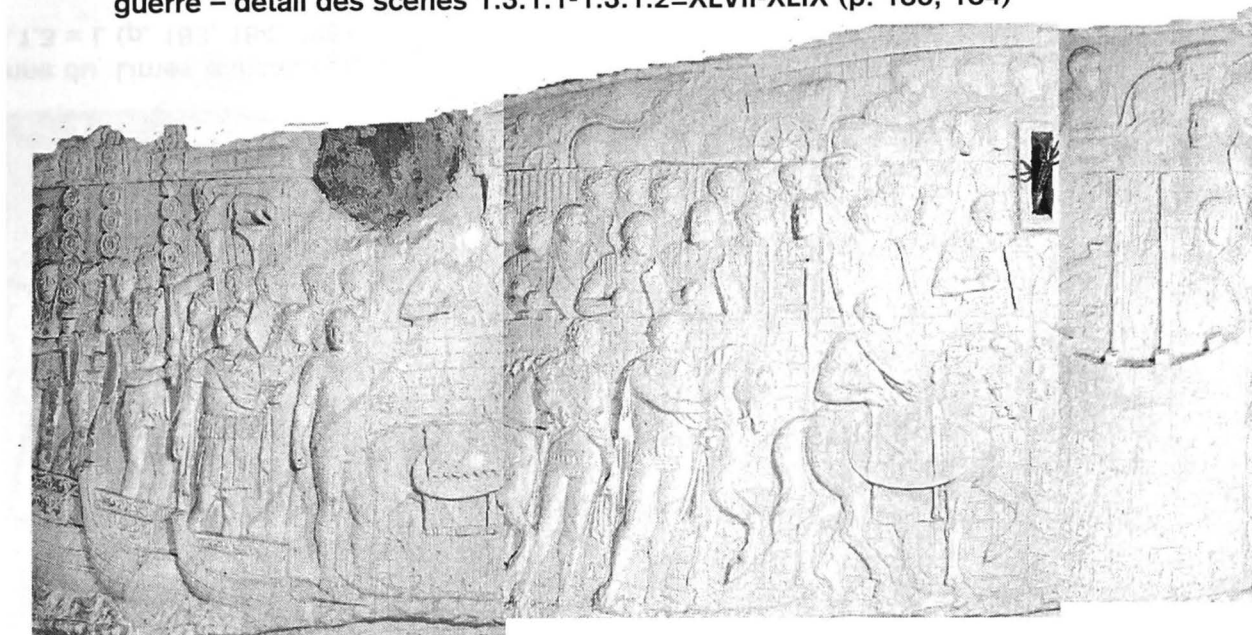


Fig. 5. Le limes transalutani dans la première campagne de la première guerre – scène 1.1.3.1=XI-XIII (p. 183, 184, 185, 186)



Fig. 1. Preparatifs près de Oescus – scène 1.1.1.3 = II-III (p. 193)

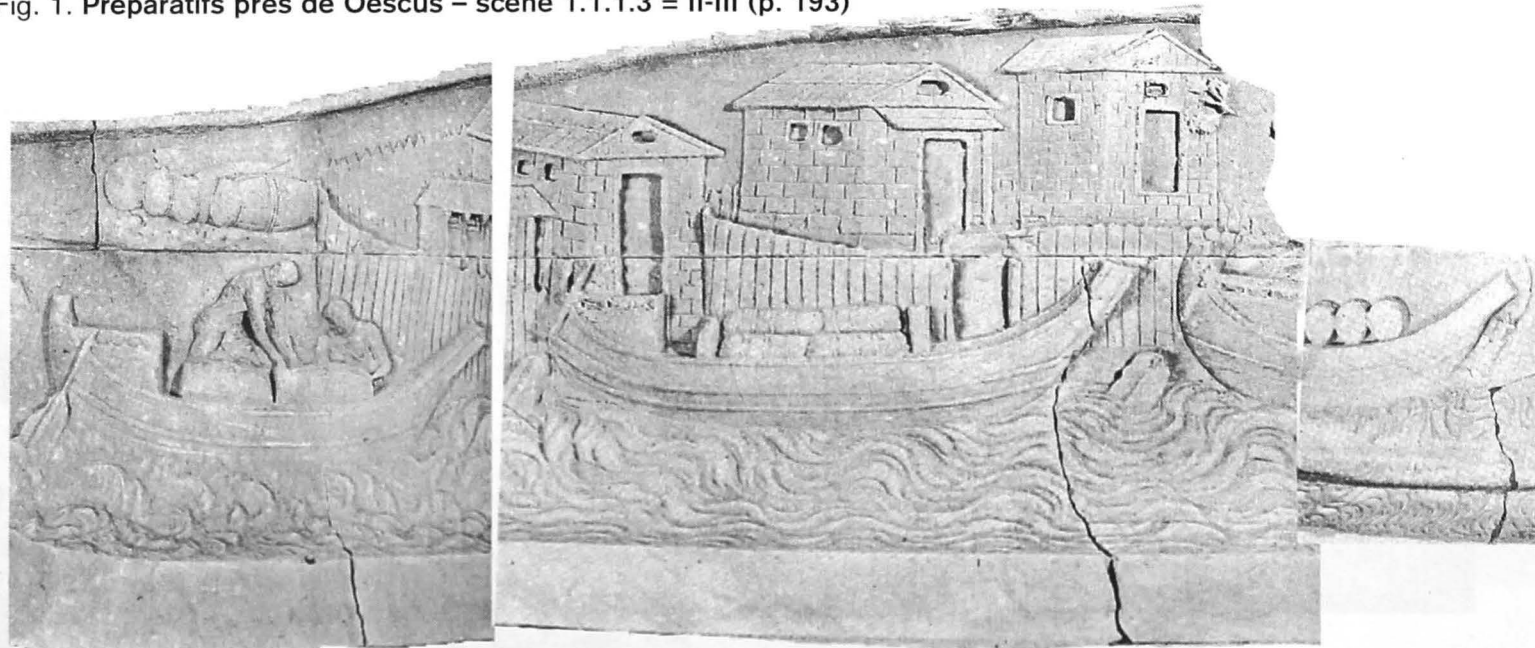


Fig. 10. Attaque de la cavalerie des *symmachiarii*, troisième campagne de la première guerre – scène 1.3.4.1=LXIV (p. 190)

